

... depuis 1985

*Country Music, Rock'n'Roll, Blues*

**CHARLIE DANBERRY'S**



ROCK'N'ROLL SHOW  
DANNY BOY  
TRINI LOPEZ  
HILLBILLY ROCKERS  
LIANE EDWARDS  
ETC...

**GRATUIT**

**3<sup>EME</sup> TRIMESTRE 2020**



# Editorial

Année 2020, Eté 2020 ? Une année dont on se souviendra certainement longtemps. Pour les amateurs de musique que nous sommes, c'est donc l'année de la frustration voire même l'année d'une frustration extrême. Peu de sorties de disques dans l'Hexagone et encore moins de concerts tous styles confondus. Certains se demanderont s'il en est de même dans d'autres pays. Des différences existent effectivement, un peu moins de contraintes dans d'autres pays européens, en tout cas dans l'Europe du nord mais restrictions également dans l'Europe du sud.

Et les Etats-Unis direz-vous ? La culture musicale est très développée aux Etats Unis, il y a donc des initiatives. Les albums sont nombreux à paraître avec d'une part la vente en streaming, morceau par morceau, une habitude prise depuis quelques temps déjà mais encore réduite en France et puis il y a une mode qui est celle des vinyles, elle aussi se développant aux States et embryonnaire en France. Quant aux concerts, les grosses tournées sont au mieux reportées au pire annulées. Mais ce qui marche plutôt bien, c'est... Internet. Les artistes qui font des concerts sur le net pour lesquels il faut payer pour accéder. Voilà qui a de quoi inquiéter pour l'avenir.

En France il y a bien eu quelques initiatives comme des concerts chez l'habitant mais cela reste limité. Le problème est que les bars ne remplissent plus leur rôle, ceux-ci ont vu leur clientèle diminuer, même si cela dépend des régions. Les bars qui ont décidé de continuer les concerts prennent des duos ou des trios qu'ils paient donc moins cher. Tout le monde parle de 2021 mais il faut rester prudent sur ce sujet, ceux qui ont perdu beaucoup d'argent sur 2020 seront peu enclin à prendre des risques à nouveau. Et puis il y a le contexte plus général, la venue d'artistes américains est remise en cause par des avions moins nombreux et plus chers. Par voie de conséquence pour notre chère parution, pas de compte rendu des festivals que vous retrouviez dans ces pages depuis des années de Craponne sur Arzon à Equiblues en passant par Tours et Mirande... Comme nous le disions dans le numéro précédent, c'est problématique pour les musiciens. On peut même dire que ça pourrait être un tournant pour l'avenir des musiques que nous apprécions et défendons. Nous avons aussi envisagé de réduire le nombre de rubriques nécrologiques avec le souhait de parler de naissances (Hillbilly rockers) mais le contexte nous a donné tort et donc nous voilà amenés à évoquer des grands anciens qui nous ont quitté, pas forcément à cause du coronavirus d'ailleurs et nous interroge sur notre vocation qui est de parler avant tout de musique vivante...

Comment tout cela va évoluer ? Bien malin celui qui peut le dire aujourd'hui... Nous espérons être en mesure de vous livrer un maximum d'informations et surtout de bonnes nouvelles dans les mois qui viennent.

Vive la musique pourvu qu'elle soit bonne...

Gérard

**e-mail : [desmeroux.gerard@orange.fr](mailto:desmeroux.gerard@orange.fr)**

## Sommaire

- p. 3 Charlie Daniels
- p. 9 Rock'n'Roll Show
- p.11 Pin Up
- p.12 Danny Boy
- p.15 Trini Lopez
- p.17 Hillbilly Rockers
- p.20 Backwest
- p.22 Hooked on July
- p.24 Rocky River Boots Band
- p.25 Galettes
- p.38 News
- p.39 Nécrologies
- p.42 Dates de Concerts
- p.43 Bons Plans
- p.44 Annonces
- p.45 Contact



Vous êtes de plus en plus nombreux  
à nous écrire... un mot ou plus...

**MERCI**



*Le trimestre dernier nous avons évoqué la disparition d'un pilier de la country music en la personne de Kenny Rogers, c'est au tour de Charlie Daniels de nous quitter en ce mois de juillet 2020 à l'âge vénérable de 83ans. Charlie Daniels, un personnage parfois controversé, un personnage dont il est difficile de cerner tous les aspects. Sans se tromper on peut dire que Charlie Daniels était un sudiste, un vrai sudiste avec ses caractéristiques, avec aussi ses excès. Il était aussi un patriote, un patriote on serait tenté de dire quelque peu exacerbé, il a soutenu différents présidents de Carter (démocrate) à Bush (Républicain) et fort logiquement l'affreux Donald Trump. Parmi ses combats, il faut insister sur son soutien constant aux combattants du Viet Nam pour qui il a œuvré tout au long de sa carrière. Mais dans un même temps Charlie Daniels a été musicien de Bob Dylan pendant plusieurs années et même de Léonard Cohen sur plusieurs de ses disques. Un personnage donc aux multiples facettes. Un musicien pratiquant bluegrass, gospel, country, southern rock et autres*

Charlie Daniels est né le 28 Octobre 1936 à Wilmington en Caroline du Nord de Williams Daniels et Larue Hammond. Wilmington était un haut lieu de la guerre de sécession ce qui explique peut être l'idéologie de Charlie Daniels un peu plus tard et certaines de ses chansons.

Au cours de ses jeunes années, il pratique le baseball à Wilmington, il apprend à jouer de divers instruments dans les années 50 : guitare, violon, banjo, mandoline et son intérêt pour la musique est donc alors pour le gospel et le bluegrass, il fait alors partie de différentes formations avant de monter un groupe de rock. Il intervient sur plusieurs radios dont WLAC et WSM. Tout



en se perfectionnant sur le plan musical, il écrit des chansons, c'est ainsi qu'en 1964, il est à l'origine de « It hurts me » que chante Elvis Presley (repris en français par Johnny Hallyday « Ça fait mal »). Repéré pour ses talents de musicien, il apparaît comme guitariste et bassiste sur 3 albums de Bob Dylan entre 1969 et 1974 : « Nashville skyline », « Self portrait » et « New morning » et sur trois disques de Léonard Cohen au cours de cette même période : « Songs from a room », « Songs of love and hate » et « Live songs », il tourne aussi avec Léonard Cohen et se retrouve au festival de l'île de Wight en août 1970. Charlie Daniels est présent sur l'album de Ringo Starr : « Beaucoup of blues ».





Garth Brooks, Tammy Wynette, Stevie Ray Vaughan, Carl Perkins, Link Wray, Rufus Thomas, Crystal Gayle, Bobby Bare, les Judds, Marty Stuart, Dwight Yoakam, George Thorogood, Jimmy C Nemand, Duane Eddy, Vince Gill, Nitty Gritty Dirt Band, Vince Gill, Rodney Crowell, Emmylou Harris, Kris Kristofferson, Little Richard, Lacy J Dalton, Gail Davies, Lynyrd Skynyrd... qui a fait pour le festival son retour sur scène après les années d'interruption liées à leur accident d'avion.

C'est en 1971 que Charlie Daniels enregistre son premier disque chez Capitol mais il faut attendre 1973 pour qu'il obtienne un succès classé numéro 9 au Billboard : « Uneasy rider »

tiré de l'album : « Honey in the rock » chez Kama Sutra. Au début des années 70, très actif, il joue du violon sur les albums du Marshall Tucker Band ce qui est le début d'une nouvelle approche de la musique qui annonce la suite de sa carrière. Il a enregistré une quarantaine d'albums au cours de sa carrière, notamment chez Epic chez qui il est resté de 1975 à 1991.

Et puis il passera sur divers labels jusqu'à créer sa propre maison de disques : Blue Hat record tout en continuant à sortir des disques sur d'autres labels. Dans un même temps il apparaît dans une vingtaine de films ou téléfilms jouant souvent son propre rôle.

En 1974, c'est Volunteer Jam, un festival qu'il organise dans des lieux autour de Nashville, Charlie Daniels au début de cette aventure était accompagné par des musiciens du groupe Barefoot Jerry. De 1974 à 1991, se sont notamment produits lors du Volunteer Jam : l'Allman Brothers Band, Billy Ray Cyrus,

Interruption de 1987 à 1990.

La Volunteer Jam reprend en 1991 avec BB King, Tanya Tucker, Travis Tritt etc., et puis

dans les années qui ont suivi on remarque : Poco, Little Feat, Suzy Boguss, Desert Rose Band, Hal Ketchum, Jo El Sonnier, Lorrie Morgan, Tracy Bird Nouvelle interruption et en 2014, la Volunteer Jam se déroule à Denver dans le Colorado.

Mais en 2015 retour à Nashville pour le 40ème anniversaire du festival avec Montgomery Gentry, Kentucky Headhunters et en 2016, 80ème anniversaire de Charlie avec Chris Stapleton, Travis Tritt, Luke





se voulait militant au sens large du terme, toujours prêt à s'impliquer dans de multiples causes, soutenant des présidents de tous bords mais aussi la guerre en Irak, s'opposant à l'avortement, etc... etc... En 2008, Charlie Daniels a été introduit au Grand Ole Opry et en 2016 au Country Music Hall of Fame.

Il demeurait à Mount Juliet dans le Tennessee à 30 km de Nashville avec

Bryan, Kid Rock et en 2018, Alison Krauss, Ricky Skaggs, Sarah Evans, Chris Young entre autres... Des peintures et encore des peintures ! En 2020, un tribute to Charlie Daniels est prévu à la mi septembre.

L'évocation des diverses programmations du festival Volunteer Jam est à même de faire rêver les lecteurs de Sur la route de Memphis.

Mais à côté de cela, en 1975, Charlie Daniels connaît le succès avec « The south 's gonna do it again » et participe à l'album d'Hank Williams Junior : « And friends ».

Et puis en 1979, c'est le fameux "The devil went down to Georgia" qui est classé numéro 3 au Billboard et lui vaudra un Award pour la performance vocale country l'année suivante. Le succès sera accentué par la présence de la chanson dans le film «Urban cowboy ». « The devil went down to Georgia » est considéré aujourd'hui comme un classique de la country music.

Autre titre qui a marqué son époque : « Simple man » en 1989 qui porte un regard sur l'américain moyen. En 2014 c'est « Off the gnidd doin it Dylan » sur Blue Hat records.

Charlie Daniels, il faut le rappeler,

son épouse Hazel Juanita Alexander avec qui il était marié depuis 1964 et avec qui il a eu un fils : Charles William Daniels Jr.

Il est décédé le 6 juillet au Summit Medical Center de l'Hermitage à Nashville suite à un accident cardiaque et la cérémonie des obsèques s'est déroulée à Murfreesboro, Tennessee, Trace Adkins, Vince Gill, Travis Tritt, Gretchen Wilson ont chacun interprété chacun une chanson de leur choix.

Vous souhaitez un disque, un seul, le meilleur de Charlie Daniels : Super Hits initialement réalisé chez Epic en 1994.

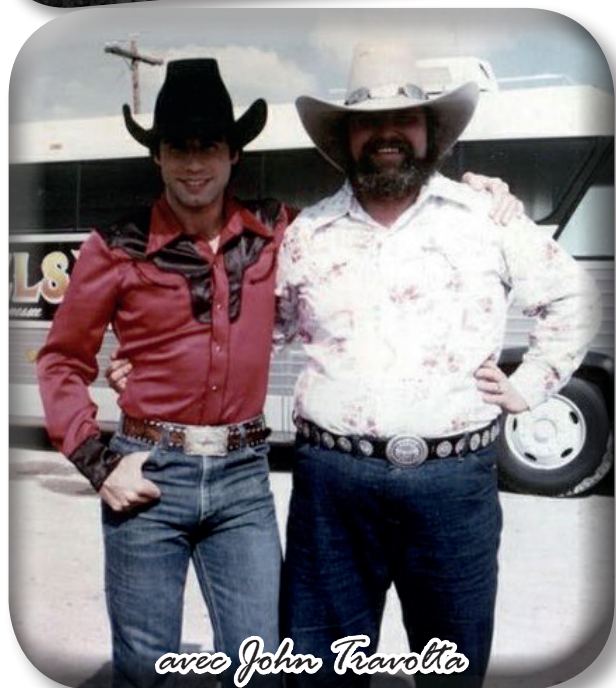


Un concert hommage aura lieu le 22 février 2021 à la Bridgestone Arena de Nashville avec la participation du Marshall Tucker Band, d'Alabama, de Mickey Gilley, des Outlaws, de Gretchen Wilson, de Big & Rich, du Charlie Daniels Band bien-sûr et bien d'autres...

## Ils ont dit :

**BRAD PAISLEY :** « *Je suis triste, il est parti ! Nous avons de nombreux souvenirs ensemble. Je suis très heureux de l'avoir connu. Repose en paix mon ami. Nous t'aimons... »*

**RICKY SKAGGS :** « *Une de mes personnes préférées sur notre planète. Charlie Daniels est partie pour un voyage éternel ? Il va manquer notamment au Grand Ole Opry et partout où il était aimé. Merci Charlie pour avoir été un patriote, un soutien de l'Etat, un chrétien, un ami, un frère, un mari pour Hazel, un faiseur de musique qui restera vivant pour des générations. Tu as laissé une marque indélébile dans ce monde et tu vas me manquer mon frère... »*





*avec Carl Perkins*



*avec Gretchen Wilson*



*avec Brad Paisley*



*avec Lynyrd Skynyrd*



*avec Ernest Tubb*



*avec Travis Tritt, Garth Brooks et Marty Stuart !*



*avec Crystal Gayle*



*avec Hank Williams Jr*



*avec Vince Gill*



*avec Bob Dylan*



CD

(Aztec Musique, CD + DVD)

\*\*\*



Parler de cette réalisation est une évidence pour Sur la route de Memphis et ceci pour de multiples raisons. Vous vous intéressez au rock and roll, à Dick Rivers ou à Francis Cabrel, voilà au moins trois raisons pour s'intéresser au sujet. Du rock and roll ? Les occasions de parler de cette musique qui a marqué l'histoire est une évidence et les occasions ne sont pas si fréquentes. Dick Rivers ? Sa disparition est une des explications de cette sortie et une fois de plus, les sites internet se sont mobilisés et ont raconté souvent n'importe quoi sur le sujet. Ne pas oublier que Dick Rivers est, lui, loin d'être ridicule lorsqu'il chante en anglais. Et puis il y a Francis Cabrel, et là c'est beaucoup plus simple, le chanteur de la chanson française chanteur de rock and roll, cela semble une hérésie pour nombre de personnes mais ceux qui le connaissent un peu savent que Cabrel s'est toujours intéressé à la chanson anglo-saxonne depuis son adolescence et a notamment été membre d'un groupe qui interprétait cette musique dans les années 60. Et puis il y a une autre raison, c'est que le concert proposé a pour origine un enregistrement effectué dans notre



lieu d'origine : Villeneuve sur Lot, le 15 octobre 1990. Le DVD provenant d'un des concerts effectués à Paris au Bataclan avant que ne débute la tournée réduite à une dizaine de dates prévues par la suite. Dick Rivers n'avait pas fait de scène depuis de nombreuses années et Francis Cabrel venait de terminer la tournée qui avait accompagné le disque « Sarbacanne ». Ce sont essentiellement des musiciens de Francis Cabrel qui ont assuré l'accompagnement ainsi que quelques peintures de la scène musicale française, l'ensemble formant les Parses (abréviation de Com Parses ? selon Rivers) avec leur tête Denys Lable, lead guitar dont les lecteurs assidus de Sur la Route ont retrouvé plus tard une interview un peu plus tard. Autre fidèle de Cabrel, Gérard Bikialo au piano et puis le batteur Christophe Deschamps, le basiste Guy Delacroix et le saxo de Patrick Bourguoin sans oublier Slim Batteux à l'orgue, rien que des gens de qualité même si l'esprit rock and roll n'est pas ce qui les anime le plus. Et puis il y a le répertoire, 19 titres au total et il faut le reconnaître, c'est du haut niveau en

matière de rock and roll avec beaucoup d'Elvis Presley : « My baby left me », « Love me », « Heartbreak hotel », « That's all right mama » etc., une bonne dose de Chuck Berry avec « Roll over Beethoven », « You never can tell », « Memphis Tennessee », du Little Richard « Rip it up », « Good Golly Miss Molly » etc., de l'Eddie Cochran avec « Twenty flight rock » et « Summertime blues » et autres joyusetés comme « Wake up little Suzie » ou « Hello Mary Lou » pour ne citer que les principaux titres. Il faut bien reconnaître que Dick Rivers avait interprété tout cela dans deux albums publiés en 1971 (« Dick'n'roll ») et en 1972 (« The rock machine ») accompagné par le groupe Labyrinthe. Il faut le dire cette réalisation est un hommage à Dick Rivers et des arrangements, des mixages ont été faits qui mettent en avant Dick Rivers au détriment de Francis Cabrel sans même parler de l'intégration des réactions du public propre à bien des enregistrements live. L'impression que ce que cela laisse est quelque peu différente de celle qui a été vécue en direct.

Il y a en plus le DVD du Bataclan avec donc un enregistrement du 6 octobre 1990 et un défaut principal celui d'un film effectué depuis la salle, dans le public avec les habituelles têtes qui figurent devant l'objectif. Ce sont 12 titres qui sont interprétés ici, différents pour certains du concert de Villeneuve sur Lot avec notamment « Return to sender », « Bring it on home to me », « Hound dog » et autre « All shook up ». Mais cette production ne s'arrête pas là, puisque viennent s'ajouter des morceaux enregistrés pour les albums « Autour du blues » dont « Mystery train » et « My baby left me », il y a même une chanson en français signée Francis Cabrel intitulée « Dans le rôle du rock ». Il y a enfin quelques titres enregistrés en studio, de

bonnes versions de « Treat me nice », « That's all right mama », « Money honey », « Memphis Tennessee » et « My baby left me » avec la voix de Dick Rivers vraiment au mieux. Tout cela est donc fort copieux et constitue un hommage au rock and roll et à Dick Rivers et à l'aspect d'un documentaire plus qu'autre chose.

*Voilà maintenant ce que l'on pouvait lire dans le numéro 21 de Sur la route de Memphis suite au concert de Villeneuve sur Lot en 1990:*

### **ROCK N ROLL SHOW**

Dick Rivers et Francis Cabrel sur une même scène pour chanter du rock'n'roll, c'est ce qui nous était proposé à Villeneuve sur lot le lundi 15 octobre.



Voilà une entreprise qui a fait couler beaucoup d'encre et de salive, qui en a fait sourire certains mais à qui nous reconnaitrons tout d'abord, le mérite d'exister et celui... de nous avoir fait passer un bon moment, n'en déplaise à certains. Même s'il y en a qui affirment le contraire, ce rock'n'roll que nous aimons ne

se porte pas très bien et, rien que pour cela, il est intéressant de voir Rivers et Cabrel en proposer au public. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, pas de tromperie sur la marchandise, c'est uniquement du Presley, du Chuck Berry, du Eddie Cochran, du Buddy Holly, etc...

Dick Rivers ne s'était pas produit sur scène depuis 14 ans, choisissant en ça des démarches différentes de celles de ses confrères Mitchell et Hallyday. Nos petits cœurs de rockers battaient un peu, pensez donc, 14 ans ! Cela fait un bail ! Francis Cabrel sortait lui de sa tournée « Sarbacanne » et il est à se demander s'il ne prenait pas le risque de déboussoler un peu son public peu habitué (et même pas habitué du

tout) à l'entendre chanter du rock 'n'roll. Ce show tout rock'n'roll qu'il soit n'est pas à l'abri de quelques petites critiques : le sonorisateur a oublié qu'il avait à faire a de « vrais » chanteurs et a laissé parfois les voix un peu en retrait, la batteur était trop bon pour se contenter du beat simple du rock'n'roll, on a trouvé aussi le guitariste solo un peu discret, tout cela n'étant que détails à côté d'une impression générale plutôt positive.

Les musiciens assuraient bien, Cabrel se sortait très bien de cette histoire, se montrant plus que convaincant avec des morceaux comme « Roll over Beethoven » et autre « Memphis Tennessee ».

Dick Rivers s'est montré très à l'aise sur les morceaux lents, nous livrant un excellent « Heartbreak Hotel » mais aussi un « Rip it up » percutant. Les deux font merveille sur « All I have to do is dream » et se débrouillent plutôt bien de « Wake up Little Suzie » ou « Return sender ». Par contre « Not fade away » malgré des vocalises impressionnantes en laissera plus d'un dans la perplexité.

Ce véritable show de deux heures avec deux bons chanteurs, un répertoire d'enfer, des éclairages soignés, a ravi le public, jeune et moins jeune, découvrant ou redécouvrant le plaisir de ce Good Old Rock'n'Roll !



*avec Gerard Desmérout, Philippe Laporte et Lucille Desmérout*





« Danny Boy » est le nom d'un classique de la musique anglo-saxonne, d'origine irlandaise, interprété par une multitude de chanteurs comme Bing Crosby, Conway Twitty, Roy Orbison, Johnny Cash, Elvis Presley, Willie Nelson et beaucoup d'autres. C'est donc aussi le nom choisi par Claude Piron né le 25 janvier 1936 à Saint Pierre de Cormeilles dans l'Eure, Claude Piron devenant Danny Boys en 1960 avec son groupe les Pénitents. Claude Piron n'était pas satisfait de la maison de disques Ducretet Thomson qui ne voulait pas donner un son un peu plus rock à ses enregistrements d'où le choix du nom de Danny Boy et la signature chez Recordi. Beaucoup de choses ont été dites sur les Pénitents, certains prétendants qu'il s'agissait de musiciens de jazz qui ne voulaient pas être reconnus comme accompagnateurs d'un chanteur de variété d'autres affirmant que c'étaient des enfants de diplomates ne voulant pas non plus être reconnus. Le succès chez Recordi est immédiat (voir discographie) et cela leur vaut d'être embauchés par le cirque Pinder en 1962 pour une tournée de 284 dates qui allait marquer l'univers de la musique rock de ces années 60. Des divergences entre les Pénitents ont fait qu'ils ont été remplacés par les Pingouins avant la fin de la tournée. Danny Boy et les Pénitents (ou autres) ont continué à enregistrer jusqu'en 1967.

Il apparaît dans le film « Les difficultés d'être infidèle » en 1964. Il a participé avant d'arrêter à la tournée « L'épopée du rock » en 1967 avec Vince Taylor en vedette.

Claude Piron a ensuite exercé le métier de poissonnier avant de reprendre une activité de chanteur en 2004 comme bien d'autres (Frankie Jordan, Long Chris, etc.) pour agrémenter leur retraite. Il s'entoure du groupe Guitar Express,

spécialisé dans la musique des Shadows, faisant des galas en France et se produisant régulièrement à Paris, au Petit Journal Montparnasse.

Interview Dany Boy, 1991, numéro 22 de Sur la route de Memphis :

### *Routes du rock : Quand avez-vous commencé à Chanter et dans quel cadre ?*

Danny Boy : J'ai commencé à chanter alors que j'étais à Cassis dans les Bouches du Rhône à la suite du divorce de mes parents. Il y avait un pianiste dans le bar que tenaient mes parents, j'ai commencé à apprendre des chansons avec lui, j'ai commencé à chanter. J'ai fait des crochets et je me suis présenté dans divers endroits, ça a commencé comme ça.

### *Routes du rock: Comment êtes vous devenu professionnel ?*

Danny Boy : A la suite de tous ces crochets, je suis monté à Paris et j'ai chanté dans divers cabarets, à l'Echelle de Jacob en particulier où Suzie Lebrun m'a donné un bon coup de pouce et m'a fait enregistrer mon premier disque sous le nom de Claude Piron chez Ducretet Thomson.

### *Routes du rock : Comment s'est fait le passage de Claude Piron à Danny Boy ?*

Danny Boy : C'est très simple, à l'époque je vendais très peu de disques et ma maison de disques ne voulait pas me laisser faire ce que je voulais, c'est-à-dire du rock'n'roll. A l'époque on n'appelait pas ça du rock'n'roll mais de la chanson à rythme et j'ai donc décidé de changer de maison de disques, je suis rentré chez Ricordi et là, je me suis appelé Danny Boy et tout est parti d'un seul coup.





**Routes du rock : Chanter du rock'n'roll en France à la fin des années 50 et au début des années 60, n'était-ce pas particulièrement difficile ? Pourquoi ce choix ?**

Danny Boy : Ce n'était pas difficile, enfin, si un peu, mais on sentait bien qu'il allait y avoir l'étincelle, tôt ou tard, il fallait que ça parte.

**Routes du rock : Comment est né le groupe des PENITENTS ?**

Danny Boy : J'ai cherché des musiciens et j'ai trouvé quatre malgaches qui grattaient de la guitare porte de Charenton, je suis allé les voir et je leur ai demandé s'ils voulaient m'accompagner et ils ont dit oui. Ils faisaient leurs études en France et il ne fallait pas que les parents le sachent alors on leur avait mis des cagoules sur la tête.

**Routes du rock : Avez-vous rencontré des difficultés avec les maisons de disques ?**

Danny Boy: Non, pas trop, non.



**Routes du rock : Quels souvenirs gardez-vous de cette fameuse tournée avec le cirque Pinder ?**

Danny Boy : Le meilleur souvenir de ma jeunesse, c'était formidable d'être adopté par les gens du voyage, c'était extraordinaire.

**Routes du rock : Avez-vous des anecdotes, des souvenirs particuliers à raconter sur cette période ?**

Danny Boy : Oui, j'en ai mais il faudrait que je me remette tout ça en mémoire et puis, c'est quand même très loin.

**Routes du rock : Comment s'est terminée l'histoire des Pénitents ?**

Danny Boy : Elle s'est terminée comme l'histoire de tous les groupes, il y a un moment où on en a ras le bol des uns et des



autres et c'est ça qui a fait la rupture. On est restés en très bons termes et même par la suite, ils m'ont accompagné à nouveau mais à un moment donné, il y a eu un ras le bol et il fallait changer. A la suite des Pénitents, ce sont les Pingouins qui m'ont accompagné.

**Routes du rock : Claude Piron-Danny Boy, quand avez-vous arrêté de chanter ?**

Danny Boy : J'ai arrêté en 68.

**Routes du rock : Avez-vous des contacts avec les vedettes de l'époque ?**

Danny Boy : J'ai souvent des contacts et ils sont excellents.

**Routes du rock : Big Beat a ressorti vos titres, comment cela s'est-il fait ?**

Danny Boy : Un jour, il y avait une émission sur Europe 1 dans laquelle on parlait de moi, on se demandait où j'étais et ce que je faisais, qu'est devenu Danny Boy ? J'ai décroché le téléphone, j'ai appelé, c'est Jacky Chalard qui faisait l'émission



et Jacky m'a dit qu'il était tellement content de m'avoir retrouvé qu'il sortirait un disque de moi et il a tenu parole. Il a sorti un 33 tours, un 25 cm, des cassettes et un Compact Disc de 18 chansons.

souris », « Venus » ou « Ah quel massacre », des interprétations plutôt sympathiques et même parfois plus réussies que celles de l'époque »...

Discographie :

Sous le nom de Claude Piron  
1958

- Mon cœur bat / À coups de dents / Allez ! allez ! / Le juke box est en panne / DucretetThomson
- Viens / Docteur miracle / Hé ! Youla / D'où reviens-tu Billie Boy ? / DucretetThomson

1959

- La chanson de Tom Pouce / Plus grand / Oui, mais plus tard / Dans la vie / DucretetThomson
- Oh Why / Rock et guitare / Sing sing sing / Cha cha choo choo / DucretetThomson

1960

- Carina / Je voudrais retrouver son pardon / Le monde change / Les cheveux roux / DucretetThomson
- Marion / Oh Carol / Tilt / Mon amour tu me blesses / DucretetThomson

Sous le nom de Danny Boy  
1961

- Je ne veux plus être un dragueur / Un collier de tes bras / C'est encore une souris / Un coup au cœur / Ricordi
- Croque la pomme / C'est tout comme / Et puis voilà / Danny Boy / Ricordi

1962

- Twistez / Dum dum / Ah quel massacre / Avec un dollar / Ricordi
- Stop ! / Ha ! ha ! / Le twist de Schubert / Lettre ouverte / Ricordi

• Il y a longtemps / Où va mon cœur / Kissin'twist / Pour décrocher l'amour / Ricordi

• Le locomotion / Let's go / Bye bye love / Répondez-nous seigneur / Ricordi

1963

• Le climb / Girl girl girl / J'ai rêvé / Forget me not / Ricordi

• Fin de vacances / Ma petite poupée / Hey hey hey / Je reverrai / Barclay

• Ma solitude / Pourquoi l'été / Quand tu me dis oui / Quand je te vois danser / Barclay

1964

• Longtemps / Infidèle / Tout à l'heure / Quand viendras-tu chez moi / Bel Air

• Chips / Je ne voudrais pas changer / Très loin d'ici / Hey baby / Bel Air

1967

• Moi J' Ai Envie / Hey Baby / C'est Tout Comme / Danny Boy / Relax / Bel Air

*Routes du rock : On vous voit souvent dans des manifestations concernant les années 60 qui semblent à nouveau avoir les faveurs du public.*

*Qu'en pensez-vous ?*

Danny Boy : Heureusement qu'il y a tous ces gens qui se dévouent, tous ces collectionneurs qui gardent tout et qui en font maintenant peut être un commerce mais grâce à eux, personne n'est oublié.

*Routes du rock : Vous produisez vous de temps en temps sur scène ? Peut-on envisager de vous voir un jour dans notre région ?*

Danny Boy : Non, c'est exclu. Il faudrait vraiment un truc exceptionnel pour qu'on me revoie un jour sur scène, ça peut arriver mais ça m'étonnerait.



**SUR LA ROUTE DE MEMPHIS -N109**  
**5 octobre 2012**

« Guita Express est rejoint sur scène par Danny Boy... 76 ans ! Et toujours un son des sixties qui entretient l'aspect nostalgique auquel il est difficile de résister. C'est évidemment la chanson « Danny Boy » qui introduit un tour de chant d'une dizaine de titres avec des adaptations de Presley comme « Fais moi un collier » ou « C'est tout comme » mais aussi « C'est encore une

TRINI LOPEZ (Trinidad Lopez) était né le 15 mai 1937 à Dallas, Texas, fils d'une famille d'origine mexicaine, ce qui allait déterminer sa carrière musicale et son style si particulier ponctué par des influences mexicaines. La démarche est particulièrement intéressante et couronnée de succès. De la musique populaire américaine avec des influences latinos, de quoi plaire au plus grand nombre. Trini Lopez reprend des morceaux connus qui après ses interprétations deviennent pour ainsi dire, archi connus et ceci à un niveau international. Il effectue ses premiers enregistrements entre 1959 et 1961 sur les labels King et Dra sans grand succès, titres qui seront maintes fois réalisés par la suite sur différents labels dont Ace en Angleterre. Et puis, est créé le label Reprise à Los Angeles et c'est ainsi que démarre vraiment la carrière de Trini Lopez. La méthode est simple, il se produit alors en trio avec Dick Brant à la basse et Mickey Jones à la batterie, Trini assurant lui-même la guitare, utilisant un instrument de marque Gibson. Il a l'habitude de se produire au P.J'S, un club d'Hollywood, Los Angeles. C'est là que sont enregistrés en public, ses deux premiers LPs pour le label Reprise avec entre autres : « A M E R.I.C.A » , du film « West side story » qui sera interprété en français par, Danyel Gérard, « If I had a hammer » de Pete Seeger qui est repris par Johnny Cash et en français par



Claude François (« Si j'avais un marteau »), incontestablement un tube international et le plus connu de Trini Lopez. Il y a aussi « This land is your land » de Woody Guthrie dont il existe de multiples versions de par le monde, la plus remarquables étant celle de Bruce Springsteen. Présent aussi le « What'd I say » de Ray Charles, Kansas City », « Oh lonesome me », « La bamba », « Granada » ; « Down by the riverside », "Unchain my heart", "When the saints », etc... etc... Trini

Lopez avait compris que les gens avaient plaisir à entendre des chansons qu'ils connaissent comme le faisaient par exemple Bill Haley ou Fats Domino. Des versions qui se démarquent des originaux mais serviront de modèle avec ou sans les onomatopées latinos, à de multiples interprétations futures. Ces premiers albums live de l'année 63 serviront de base à toute la carrière de Trini Lopez avec des ingrédients qui sont le folk américain, la musique latino mexicaine, le tout dans le cadre d'enregistrements live dont il était friand. Il ya ainsi dans sa production une trentaine d'albums dont un « Live in London », un autre à « Tokyo ». Un autre aspect étant la réalisation d'albums à thème comme le « Folk album » avec « Blowin in the wind » et « Lemon tree », le « Welcome to Trini country » enregistré à Nashville avec les Jordanaïres : « Gentle on my mind », « Crazy arms », « Green green grass of home », « Lonely week ends »

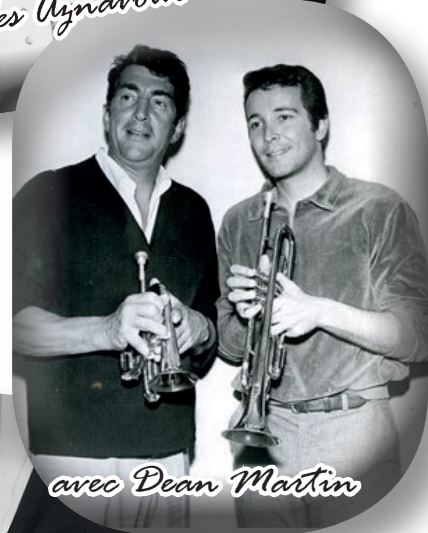




*avec Sylvie Vartan et les Beatles*



*avec Maurice Chevalier  
et Charles Aznavour*



*avec Dean Martin*



*avec la Princesse Grace*



*avec Fats Domino*

etc...Mais il a aussi réalisé un « Rhythm and blues album », un « Latin album » etc.... Difficile de dire combien Trini Lopez a réalisé d'albums car même si le label Reprise est à l'origine de l'essentiel des productions, une trentaine de disques, il a également cédé la réalisation de multiples albums dans le monde entier à de très nombreux labels qui doublent le nombre de parutions. Sur les derniers disques en 2008 : « Ramlin' man » figuraient par exemple : « The wanderer », « Lady Madona », « If I were a carpenter » et « You never can tell »... disque ré-édité sous le titre « El immortal » en 2009, et enfin en 2010 : « Into the future » avec « Angel eyes », « Cry me a river », « Route 66 » etc...

*Trini Lopez apparait dans quelques films, notamment : « Les Inséparables » en 1965, « Opération Opium » en 1966, « Les douze salopards » en 1967 « The sphynx » en 1970 et « Antonio » en 1973.*

*On ne peut évoquer Trini Lopez sans parler de son passage en France en 1964. En effet du 16 janvier au 4 février 1964, Trini Lopez était en France à l'Olympia avec les Beatles et Sylvie Vartan et même Pierre Vassiliu qui ouvrait les concerts avec une interprétation.*

*Trini Lopez est décédé le 11 août 2020 à Palm Springs en Californie suite à une atteinte du corona virus.*



*La country music en France a toujours été un sujet de polémique en particulier avec l'éternel conflit entre danseurs et non danseurs. Il y a cependant quelques formations qui marquent cette musique dans l'hexagone. Les Hillbilly Rockers en font partie. Et puis, cette publication étant largement occupée par les rubriques nécrologiques, il était bon de parler d'autre chose.*



*Routes du rock : Pour commencer par une nouvelle positive, parle-nous de ce qui t'est arrivé récemment (prénom, poids, taille...) et le père alors ? Quelles conséquences pour la musique et pour le groupe ?*

Astrid ; J'ai donné naissance à mon 3<sup>ème</sup> enfant, elle s'appelle Joy. Elle est née le 30 mars 2020 à la clinique des Grangettes à Genève. Un beau bébé de 50cm pour 3kg330.

Mon mari et moi sommes mariés depuis 6 ans mais nous sommes amoureux depuis 20 ans ! Il a assisté à la naissance et nous sommes restés ensemble à la clinique pendant une jolie semaine... ça nous a fait une petite parenthèse de Coronavirus. Cette naissance ne change rien pour le Hillbilly Rockers Band, il s'agit de mon 3e enfant, nous sommes donc tous rôdés à gérer ma double fonction de maman et de membre du groupe.

*Routes du rock : Comment est né le groupe Hillbilly Rockers ? Pourquoi ce nom ? Il y a*

*eu des changements, quelle est la composition aujourd'hui.*

Astrid : Il a été fondé en 1999, bien avant ma venue en 2004. Franck Bauquis souhaitait que le nom du groupe évoque les deux aspects importants de son identité. En effet, le groupe est un produit haut-savoyard, ses membres sont « des gars de la montagne », des Hillbilles. Nous sommes des gens simples, attachés aux valeurs simples et aux belles histoires.

De plus, notre musique se veut festive et percutante, d'où les « rockers ».

Nous avons récemment ajouté le mot « band », car nous formons essentiellement une famille.

Plusieurs musiciens se sont succédés avec les années, je suis d'ailleurs la 3<sup>ème</sup> chanteuse que le groupe a connue. Les membres actuels sont Franck Bauquis (batterie et percussion), Lionel Pochat (basse, depuis 2011), Leonardo Tokumitsu (violon, depuis 2012), Olivier Dufays (guitare, depuis 2019) et moi.



***Routes du rock : Te souviens-tu de tes premières représentations face à un public ?***

Astrid : Mes premières fois sur scène remontent à loin ! J'étais adolescente et je jouais dans des groupes de salsa car ma famille est d'origine colombienne. Et j'avais un oncle batteur professionnel dans un groupe de rock qui me faisait faire les chœurs. Mon premier concert avec le Hillbilly Rockers Band est un souvenir mémorable ! C'était en 2004, dans une petite salle, et nous n'avions que 5 chansons à présenter car nous venions de former notre équipe. Mais nous étions programmés à un tremplin 3 mois plus tard, donc il nous fallait un peu de scène avant ! Nous avons d'ailleurs gagné le tremplin... au festival Country de Lancy (Genève) en 2004.

***Routes du rock : Comment a été constitué votre répertoire ? Celui-ci a-t'il évolué ? Comment situez-vous les influences musicales du groupe.***

Astrid : Notre répertoire évolue sans arrêt depuis 2004, en fonction de l'évolution de ma voix, des différents instrumentistes qui sont intervenus dans le groupe, des moments de vie de chacun et des histoires que nous voulions raconter. Depuis quelques années, je me sens assez « mûre » pour écrire des chansons originales.

Mes influences principales pour l'écriture sont Miranda Lambert, The Turnpike Troubadours, Brandi Carlile. Mais le groupe reprend un bon nombre d'artistes actuels (Chris Stapleton, Ashley McBryde...) et de classiques (Hal Ketchum, Dan Fogelberg...) mais toujours à notre « sauce ».

***Routes du rock : Parle-moi de La Balme de Sillingy (74) ?***

Astrid : Nous avons beaucoup joué au Cowboy Barn, tenu par Franck et Claudine Bauquis. Cette dernière, qui est aussi notre manager, y a programmé beaucoup de magnifiques artistes dont nous avons pu faire la 1<sup>ère</sup> partie. C'était un Honky Tonk incroyable, dans la plus belle tradition. Malheureusement, il a été vendu fin 2019.

***Routes du rock : Est-ce que tu as ainsi pu voir et entendre des gens qui t'ont marqué ? Musicalement ou humainement ?***

Astrid : Nous avons joué en première partie de Brett Kissel, John Arthur Martinez, Ray Scott, Girls Guns & Glory, et beaucoup beaucoup d'autres avec lesquels j'ai presque toujours partagé un morceau !

Nous étions le backing band de Joni Harms et j'ai eu la chance de chanter avec Sunny Sweeney et



Jamie Lin Wilson qui étaient venues faire un duo au CBarn ! J'ai même chanté avec Michael Peterson « Drink, Swear, Steal and Lie » !

Et nous y avons également enregistré une partie des musiques présentes sur le film « Les Cowboys » avec l'acteur François Damiens. Il était sur la scène du CBarn avec nous et l'équipe du film... un grand moment !

### ***Routes du rock : Quel regard portes-tu sur la country music en France ? Comment tu vois son évolution ?***

Astrid : Moi qui ne suis pas Française, j'y ai trouvé un milieu Country très organisé et très actif. À mon arrivée dans ce milieu, j'ai été frappé par le nombre de clubs, d'associations, de festivals et de journalistes actifs ! Je n'avais jamais gravité dans un milieu musical aussi structuré jusque là. Je ne sais pas de quoi l'avenir sera fait. Il y a déjà eu un avant et un après crise de 2008. Avec le coronavirus et l'interruption brutale de nos perspectives de concerts et de festivals en 2020, je suis évidemment inquiète pour l'avenir de tout le milieu.

Mais The Hillbilly Rockers Band sera toujours là, comme depuis plus de 20 ans ! Nous avons des projets d'album et de vie de groupe, nous serons là pour ceux qui auront encore l'énergie d'organiser ou de venir voir des concerts.

### ***Routes du rock : Quels sont tes meilleurs souvenirs de ton parcours musical ?***

Astrid : Des tas ! Évidemment notre passage sur la scène principale de Craponne en 2012, Equiblues en 2015 et la jam dans les coulisses avec les musiciens de Junior Gordon, notre participation au tournage et à la B.O du film « Les Cowboys » avec François Damiens en 2014. Nous avons d'ailleurs été invités à jouer à Paris pour la soirée de fin de tournage avec toute l'équipe du film !

Un concert acoustique improvisé sous une tente pour l'association des Swivels de Neyron (01) lorsqu'un orage a empêché le concert de se faire normalement.

Le travail en studio pour chaque album, les répétitions improvisées dans un chalet de montagne.

Les conseils que j'ai reçus de Joni Harms sur comment concilier musique et vie de maman... et tellement d'autres !

### ***Routes du rock: Quels souvenirs gardes-tu de votre passage à Craponne sur Arzon ?***

Astrid : Tellement intense ! 2012 était une grande année pour nous (nouvel album, nouveau répertoire, premières compositions...) et être programmés sur la scène principale de Craponne alors que Georges Carrier n'avait encore jamais entendu parler de nous un an auparavant... c'était fou !

Je me souviens du plaisir intense de partager ce moment avec le public et surtout avec mes musiciens !

Et j'y ai aussi rencontré Laurette Canyon et Marc Gorse ! Un coup de foudre musical et amical puisque nous avons monté le groupe The Honky Tonk Angels dans la foulée. Nous sommes surtout devenus des amis très très proches !

### ***Routes du rock : Avez vous des projets ?***

Astrid : Suite au décès de ma mère il y a bientôt deux ans, j'ai écrit plusieurs chansons auxquelles nous sommes en train de donner vie pour un prochain album qui sera donc très personnel. Un jour, je monterai peut-être un nouveau groupe avec mes trois enfants, telle Maybelle Carter... mais ce ne sera pas avant... une vingtaine d'années !!!





*Il y a dans l'hexagone, quelques formations qualifiées de country et parmi celles-ci nous avons repéré BACKWEST pour le grand nombre de ses prestations et avons bien évidemment eu envie d'en savoir plus.*

***Routes du rock : Quelle est la composition de Backwest ?***

Vince: Le Staff, 4 musiciens : Ledily : Chant Lead & Guitare Acoustique - Rocky : Chant Lead & Batterie - Oliver : Chant Lead & Guitare Electrique - Vince : Backing Vocal & Bass & Management.

Quelquefois un cinquième élément vient rejoindre le band sur scène : Vincent Samyn aux Claviers

***Routes du rock : Quand et où le groupe a-t-il vu le jour ?***

Vince : Fin 2011 dans le sud de la France au pied des Cévennes...

***Routes du rock : Y a t'il eu des changements depuis son origine ?***

Vince : Le noyau du groupe est composé du couple Ledily & Vince (sur scène comme dans la vie). Pour le reste de l'équipe, différents musiciens se sont succédé depuis le début, à la guitare, à la batterie et au chant. L'incontournable turn over des musiciens! L'équipe actuelle date de 2017 et cela semble bien parti pour durer.

***Routes du rock : Comment avez-vous constitué votre répertoire ?***

Vince : Le répertoire est choisi en fonction des titres dansés dans tout l'hexagone, mais aussi en

Espagne et en Suisse.

Tout n'est pas faisable, il faut composer en fonction de ce que l'on peut faire « sonner » ou pas dans notre configuration. Par exemple : une gigue Irlandaise, sans violon, n'est pas possible.

***Routes du rock : A quel public vous adressez vous ? En quelles sortes de lieux vous produisez vous ?***

Vince : 80% de nos concerts s'adressent aux danseurs pour leurs bals country avec orchestre. Nous jouons aussi dans les festivals. Quelques fois, pour des soirées estivales à thème et pour des comités d'entreprise qui recherchent un groupe Country & Rock'n Roll. Dans ces cas là on adapte notre répertoire en jouant plutôt des classiques standards Country.

***Routes du rock : Quels sont vos meilleurs souvenirs dans votre parcours musical ?***

Vince: Nous prenons tellement de plaisir à chacun de nos concerts avec une relation rapprochée avec le public et les organisateurs, que les souvenirs sont souvent de très bons souvenirs ! Difficile de n'en citer qu'un, la liste serait trop longue...

***Routes du rock : Que pensez-vous de la démarche consistant à enregistrer un cd ?***

Vince : Evidemment cela fait partie du job. Pour



nous cela a toujours été un projet car le temps nous a souvent manqué. Je n'avais pas envie non plus de ne faire qu'un CD de reprises.

... Et forcément la composition prend du temps. Mais aujourd'hui, notre petit garçon a grandi, laissant plus de temps à sa maman Ledily pour se remettre à la composition. Nous avons enfin pu mettre cette production là en route.

***Routes du rock : Quels sont les formations que vous croisez et qui vous enthousiasme le plus ?***

Vince : Finalement à part sur les festivals qui programment plusieurs groupes, les musiciens ne se croisent pas beaucoup, car tout le monde joue de son côté. Quand nous sommes sur les mêmes plateaux, on est tous très occupés et les moments de partage sont malheureusement restreints. Chacun fait son concert puis reprend la route. Cette fameuse route qui nous prend à tous, beaucoup de temps et d'énergie. Je me dis souvent que nous sommes plus souvent « le cul assis dans un van, que les bottes posées sur scène » Mais je peux citer un groupe que l'on croise plus régulièrement car on fait des séjours (qu'ils organisent) et des festivals sur plusieurs jours, ensemble : Un des plus

anciens, si ce n'est le plus ancien groupe country en France : les Texas Sidestep. Nous avons pour eux beaucoup d'affection et une réelle relation d'amitié s'est instaurée depuis quelques temps. Dommage que nous habitons chacun d'un côté de l'hexagone.

***Routes du rock : Qu'est-ce qui explique que vous avez beaucoup de dates de concerts ?***

Vince : Ben, j'espère avant tout que c'est parce que le groupe plaît. (LOL) Notre répertoire orienté vers les danseurs avec le respect des structures et du tempo fait qu'ils peuvent aisément danser tout au long du concert.

Chaque groupe a son style. Pour BackWest je m'efforce d'instaurer un contact avec le public de façon à ce qu'ils dansent évidemment, mais qu'ils chantent et s'amuse aussi. Nous ne sommes pas une clef USB. La musique se doit d'être vivante et il est important que l'ambiance festive soit au RDV. La relation public-orchestre doit être interactive. Il est important pour moi que les musiciens du groupe aiment ce qu'ils font, et surtout aiment et respectent le public. Sans cela les dés sont pipés d'avance, on ne peut pas faire semblant.

***Routes du rock : Quels sont vos projets ?***

Vince : Continuer ce que nous avons entrepris, et toujours essayer de nous améliorer et donner le meilleur de nous même le plus longtemps possible. La réalisation d'un album ? Mais chut !





*Et pour compléter ce survol des groupes français, une nouvelle formation différente des autres, avec un sérieux savoir faire que nous vous invitons à découvrir dès qu'elle se produira près de chez vous. Et pour en savoir plus, nous avons posé quelques questions à sa chanteuse. A remarquer la présence de plusieurs musiciens de feu Peter Alexander Band qui a marqué son époque.*

**Routes du rock : Peux-tu présenter le groupe ? Instrument après instrument... dans quelles formations les uns et les autres ont déjà joué ?**

Julie : Nous sommes tous originaires du sud de l'Île-de-France, plus précisément d'Essonne (91) et de Seine-et-Marne (77). Nous nous connaissons tous de près ou de loin, de très près pour certains, car issus de différentes formations musicales de la région où les membres sont souvent potes de longue date. Donc pour commencer, et c'est très important pour nous, l'aventure commence entre amis et passionnés de musique. Par exemple, ceux qui sont un peu mes « papas » musicaux et qui viennent de fêter leurs 30 ans de carrière, Olivier Lucas, dit « Sioux » (55 ans), bassiste et contrebassiste, René Mirat (57 ans), au violon, guitare électrique, banjo et mandoline. Musiciens professionnels, ils sont à l'origine de pas mal de groupes qui tournent activement dans toute la France : le Peter Alexander Band - ou PAB - WHAT, TRIO CELTIC BAND ou DRAIGH (influences rock sudiste, classic rock, rock celtique). Ils ont déjà accompagné de grands artistes français et participent chaque année au Festival Interceltique de Lorient par exemple. Il y a également William Vandestienne, dit Willy (57 ans), aux dobro, mandoline et guitare électrique. Il a été membre du PAB aux côtés de Sioux et René, et est à l'origine d'un TRIBUTE LYNKYRD SKYNYRD, toujours avec René et Sioux, ainsi que d'un tribute Rory Gallagher, TOP PRIORITY. Ensuite les « petits jeunes » : Thomas Auberger (38

ans), notre batteur, est musicien professionnel et sait littéralement jouer de tout. Il est notamment guitariste dans THE JALLIES (reprises années 50), SMOKING FUZZ (ska) ou SONS OF A BLEACH (tribute Nirvana). Et enfin Tristan et moi-même, fondateurs du

groupe. Tristan Greillot (32 ans), dit « Patron » est au chant lead, à la guitare acoustique et au lap steel. Egalement multi-instrumentiste, il joue aux côtés de Sioux, René et Willy dans le TRIBUTE LYNKYRD SKYNYRD, et est bassiste de LIZARD QUEEN (tribute The Doors) et de Marc Loy sur les scènes parisiennes.

Quant à moi, Julie Gomy, je suis professeur d'espagnol en lycée et la chanteuse lead du groupe, j'ai 35 ans et je suis un peu la petite bleue de l'équipe, qui me surnomme « Patronne ». Sacrée responsabilité car c'est ma première formation musicale entourée de professionnels, même si j'ai toujours chanté dans des petits groupes ou lors de scènes ouvertes.

**Routes du rock : Depuis quand Hooked on July existe-t'il ?**

Julie : A l'origine, Tristan et moi avons eu l'idée de monter un duo country en été 2018. Nous avons rapidement pensé que notre projet nécessitait plus d'instruments et nous avons assez facilement convaincu le reste des membres du groupe de nous suivre dans cette aventure. Nous avons joué nos premiers concerts en 2019.

**Routes du rock : Y a-t'il eu des changements de personnel depuis la création du groupe ?**

Julie : Aucun changement, et cela n'arrivera jamais je l'espère. Nous sommes une équipe vraiment soudée.

**Routes du Rock: Quelles sont les principales influences des uns et des autres ?**

Julie : C'est très varié, Sioux René et William sont entre autres de grands fans de rock surtout 70 et rock sudiste (Lynyrd Skynyrd, Outlaws...). Tristan puise son inspiration chez Ricky Skaggs, Tony Rice,

Frank Zappa entre autres, Thomas aime le blues-rock-funk et les musiques traditionnelles nord africaines, créoles, latines, Jimi Hendrix et Mitch Mitchel sont ses références.

Quant à moi je suis amatrice de rock voire hard rock plutôt années 80 (Aerosmith, Guns n Roses, Extrême) et dans les artistes actuels j'adore System Of a Down ou les Rival Sons. La country n'est pas, je dois l'avouer, une de mes influences premières mais j'en écoute pas mal depuis une dizaine d'années et j'aime vraiment ça, surtout Hank Williams, Alison Krauss et Union Station ou les « outlaws » tels que Johnny Cash ou Hank III. Autant dire que nos univers respectifs sont variés!

**Routes du Rock : Vous vous définissez comme un groupe country, bluegrass, folk ou autre ?**

Julie : Je dirais country rock bluegrass, mais en fait le but de notre répertoire est d'être le plus varié possible, pour faire découvrir au public un maximum de

styles qui composent ce genre (country swing, blues, folk, country punk, rock sudiste...).

**Routes du rock : Quels sont vos meilleurs souvenirs de votre carrière musicale ?**

Julie : Notre « carrière » serait un bien grand mot, car nous avons commencé il y a tout juste un an et pas mal de concerts ont été annulés à cause du Covid, cet été devait être notre grand envol, avec notamment une tournée en Bretagne et plusieurs festivals. Mais notre souvenir le plus marquant a été de jouer aux Pays-Bas, où ce style est bien plus connu et apprécié, dans une super salle de concert: ce fut un réel succès et nous comptons bien y retourner !

**Routes du rock : Est-ce que la France peut ouvrir des possibilités ? N'y a-t'il pas davantage d'opportunités dans l'Europe du Nord ?**

Julie : La France ouvre pas mal de possibilités... je trouve. Nous pouvons jouer dans des bars, lors de

festivals, nous y recevons un accueil chaleureux et de bons échos du public, cela nous convient très bien. Il est vrai que les pays du nord de l'Europe ont peut-être une plus grande culture country, d'ailleurs nous comptons rejouer aux Pays-Bas et en Belgique également.

**Routes du rock : Comment choisissez-vous votre répertoire ? Pensez-vous à des compositions originales ?**

Julie : Nous souhaitons vraiment proposer un répertoire assez varié, c'est un peu notre motivation: prouver la richesse et la complexité de ce que l'on regroupe sous le terme « country » et qu'il y en ait pour tous les goûts. Nous avons commencé à composer un

certain nombre de titres qui, à l'image de notre répertoire, sont variés (nous explorons le rockabilly, la folk, le bluegrass plus traditionnel, le côté « western » ou donnons des touches plus « rock

80). Chacun apporte sa touche, je trouve le résultat vraiment intéressant et réussi.

**Routes du rock : Envisagez-vous d'enregistrer ?**

Julie : Oui, et c'est déjà en cours. Notre album se fait à son rythme et sera un mélange de reprises et de compositions, proposées par tous les membres du groupe, chacun apportant, à l'image de ce qu'on joue en concert, une dimension différente au genre en fonction de son univers musical.

**Routes du rock : Quels sont plus globalement vos projets ?**

Julie : Jouer, jouer tout court. La situation due au Covid nous a sacrément coupé les ailes. Nous n'avons fait que très peu de concerts finalement, et pas assez pour adopter un bon rythme de croisière. Donc faire des concerts, finir notre album et continuer à profiter tous les 6 et partager avec le public, tels sont nos objectifs.





Compte tenu de la pénurie des concerts, toutes les occasions sont bonnes pour avoir "sa dose" et quoi de mieux que le superbe Casino de Casteljaloux sur les bords du lac de Clarens entre Lot et Garonne et Landes. Il est évident que le lieu évoque les vacances, la restauration est plutôt sympa et le public au bout du compte peu nombreux accentue le côté convivial. Dans le numéro précédent nous vous avons parlé de la venue de Liane Edwards qui avait été une belle réussite. Elle nous revenait ce samedi soir avec une autre formation, un autre trio qui a fait son effet. Le ROCKY RIVER ROOTS BAND est donc composé de l'excellent Alexandre Bigot à la guitare (Fender) et au dobro principalement, se permettant aussi de chanter quelques titres au cours du concert, l'inévitable Jean Pierre Benlian assure la basse quant à Liane Edwards, elle chante bien sûr, elle joue de la guitare et, nouveauté, elle s'adonne à des percussions sur une batterie que l'on peut qualifier de rudimentaire avec lessiveuse, grosse caisse et tambourin à l'occasion. Dans la soirée, elle trouve le moyen de nous livrer un peu de washboard pour une approche plus louisianaise. Comme toujours avec Liane Edwards, l'expérience, la pratique continue de son art musical font du trio un ensemble cohérent et efficace. Quant

à la musique proposée elle est soi-disant roots ce qui veut dire qu'elle est loin des chansons à la mode, quel que soit le style. On retrouve des morceaux connus avec parfois un petit côté bluesy bien agréable. On a droit à « In your hand », « Pretend », « Give it » « Jailbreak ». On se régale avec l'interprétation de "Suzie Q" ou de "Deep elem blues" et on retrouve avec plaisir « Call me the breeze » et autre plaisir, celui d'entendre : « One bourbon, one scotch, one beer »... tout un programme ! Les applaudissements sont nombreux et le public repart de Casteljaloux pleinement satisfait.

Liane Edwards présente Alexandre Bigot  
« Alexandre est de Lyon. Il a commencé la guitare à l'âge de 13 ans.

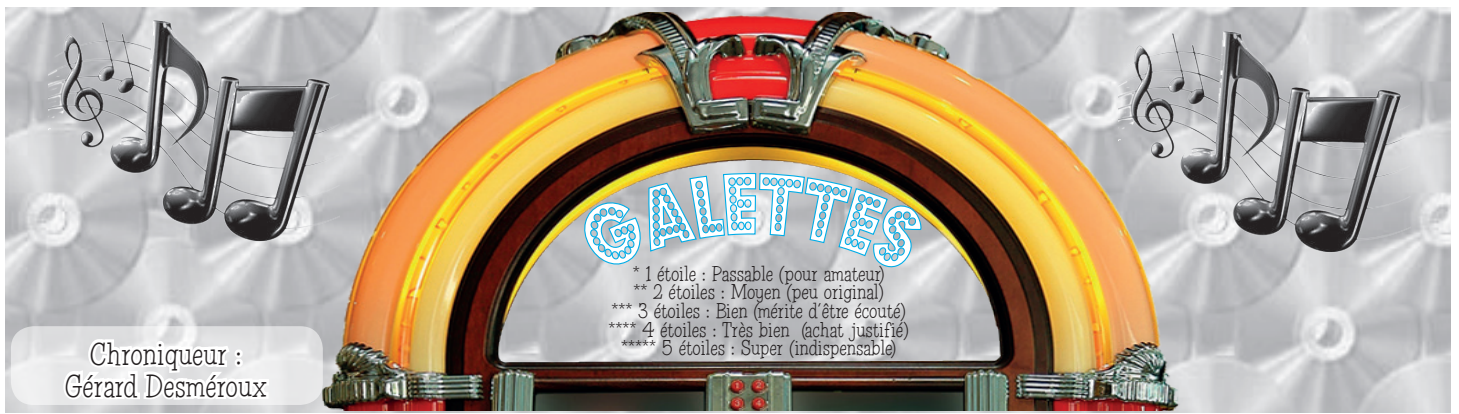
*Il a joué plusieurs années avec Nilda Fernandez, mais aussi dans le Spectacle Legend'Eire (danse irlandaise), et avec Rose Alleyson.*

*Il affectionne particulièrement le slide, d'où notre idée de créer un spectacle centré autour de cette spécialité. On joue ensemble depuis 2017 dans le groupe Liane Edwards.*

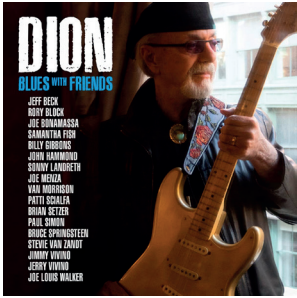
*Alexandre chante et joue merveilleusement bien »*







Chroniqueur :  
Gérard Desmêroux



**DION**  
**Blues with friends**  
 (KTBA Records)  
 \*\*\*

Une nouveauté pour le moins originale avec au bout du compte, des invités qui sont aussi intéressants

sinon plus que le chanteur dont il est question. Mais tout d'abord il est bon de préciser que le Dion en question n'a aucun lien de parenté avec la canadienne Céline mais aussi que grand nombre d'entre vous, chers lecteurs, connaissent peut-être sans le savoir le Dion en question qui en a fait danser plus d'un. Dion Francis Di Mucci est d'origine italienne et le revendique. Il est né à New York dans le Bronx le 18 juillet 1939. C'est en 1957 qu'il forme son premier groupe : Dion and the Belmonts mais choisi d'entreprendre une carrière solo en 1960. En 1961, c'est « The wanderer » qui connaît un succès international et est interprété en français, « Le vagabond » par Richard Anthony et deviendra plus tard un morceau fétiche des danseurs. La même année, nouveau tube avec « Runaround sue » qui en français devient « Volage » par les Chaussettes Noires, il connaîtra à nouveau un gros succès avec « Ruby baby » en 1963. Tous ces titres seront repris maintes et maintes fois par Bobby Vee, Status Quo, Dave Edmunds etc... Mais si bien des chanteurs ont fait un ou deux tubes puis ont disparu, ce n'est pas le cas de Dion qui a fait une cinquantaine d'albums des années 60 à nos jours, pas toujours appréciés par les journalistes qui l'ont classé une fois pour toutes dans la catégorie : chanteur pour adolescents (yéyé en France). Dion était accompagné au début des années 60 par les Del Satins sans être mentionnés sur les disques de l'époque, il a reformé les Belmonts à deux reprises en 1967 et 1973 essentiellement pour des concerts. Il a enfin été introduit au Rock and roll Hall of

Fame en 1989. Il a continué à réaliser des albums assez régulièrement et c'est Joe Bonamassa qui lui a suggéré récemment de faire un enregistrement avec des invités. Dion est auteur compositeur et a donc écrit ou coécrit 14 morceaux pour ce nouvel album. Mais son tour de force a été de réunir une brochette de musiciens plus prestigieux les uns que les autres, rien que des pointures essentiellement des guitaristes qui montrent ici leur savoir faire sans jamais tirer la couverture à eux. C'est ainsi que Joe Bonamassa ouvre les hostilités avec « Blue comin'on », un sacré blues avec un rythme soutenu, on trouve ensuite Brian Setzer qui intervient sans trop se faire remarquer comme le feront bien d'autres participants, il est suivi par Jeff Beck toujours sur les bons coups pour une ballade bien chantée, « My baby loves to boogie » puis l'intervention de John Hammond pour un morceau qui balance sérieusement. Parfois ils se mettent à deux, c'est le cas de Van Morrison et Joe Louis Walker qui interviennent sur « I got nothin' ». Parmi les autres titres Billy Gibbons est au côté de Dion pour « Bam bang boom » rythmé à souhait, tandis que Paul Simon vient donner de la voix sur une chanson intitulée « Song for Sam Cooke, Here in America ». Et ça ne s'arrête pas là, c'est Samantha Fish sur « What if I told you », une chanteuse guitariste qui mérite d'être découverte (complètement... ). Un Lynyrd Skynyrd prend la suite, Stevie Van Zandt intervient sur « Way down » et le disque se termine avec une bien belle chanson, « Hymn to him » sacrément accrocheuse avec la participation de Bruce Springsteen et sa madame : Patti Scialfa, du très bon travail. On se demande si c'est Dion ou les invités qui portent une réalisation qui s'apprécie écoute après écoute. Dion a 80 ans et il a réussi à réunir une brochette exceptionnelle de musiciens de qualité qui accompagnent l'ancien avec humilité et dextérité.



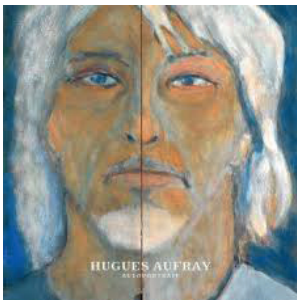
**CHICKS**  
**Gaslighter**  
**(Columbia Records)**  
\*\*\*

Un Cd dont la sortie a été annoncée il y a plusieurs mois et qui est enfin disponible depuis le mois

de juillet suite à la crise liée au corona virus. Première remarque le trio féminin, change de nom, suite à la campagne menée aux Etats Unis contre le racisme, les Dixie Chicks ont abandonné le terme Dixie trop connoté sudiste. Il est donc intéressant de retracer le parcours des Dixie Chicks, formation qui a vu le jour en 1989 mais qui est devenu le groupe actuel avec l'arrivée de Natalie Maines fille de Lloyd Maines (musicien, chanteur, auteur compositeur, producteur originaire de Lubbock, Texas) qui a rejoint Martie Ervin Maguire et Emily Strayer en 1995 et est devenue leader du fameux trio avec son premier grand succès en 1998 avec l'album « Wide Open space ». Tous les albums des Dixie Chicks ont été de très gros succès mais le parcours du trio a connu des moments difficiles, le plus important a eu lieu en 2003 lorsque Natalie a fait une déclaration disant qu'elle n'était pas fière d'être texane alors que le texan George Bush venait de décider de faire la guerre en Irak. Une déclaration qui avait alors été vécue comme un gros scandale qui allait entrainer un véritable boycott de Dixie Chicks avec des interdictions de les passer sur les radios. Des animateurs qui les avait programmées ont été licenciés etc...etc... Natalie a bien essayé de contourner le problème, de dire que ce n'était pas ce qu'elle avait dit ou qu'elle avait pensé, mais sans résultat. Les Dixie Chicks ont été bannies de l'univers de la country music. Elles ont quand même obtenu un nouveau succès avec « Taking the long way » leur dernier album studio en 2006 et ensuite plus rien ou presque, tournée en première partie des Eagles, quelques concerts en Europe... ce « Gaslihter » est donc le premier album studio depuis 2006, attendu par de nombreux fans avec une réelle impatience et le 6ème album studio de leur carrière. En effet compte tenu de leur notoriété des enregistrements live sont

venus compléter leur discographie et rapporter de l'argent à leur maison de disques. Un constat qui ne fait que se confirmer aujourd'hui, les Chicks sont d'excellentes musiciennes au-delà de tout ce qu'on peut entendre de nos jours. Banjo, violon guitare, elles assurent un maximum quant à Natalie c'est incontestablement une très bonne chanteuse, tellement douée que ce nouveau disque semble parfois un album de Natalie Maines qu'elle domine du début jusqu'à la fin. Mais cela ne suffit pas pour faire un très grand album, c'est le matériel qui laisse parfois à désirer ? Il y a bien l'accompagnement qui constitue la structure d'une chanson mais celui-ci n'est pas des plus élaborés dans les 12 titres proposés ici. Il y a bien sûr du banjo sur quelques réalisations, du violon également, de la guitare acoustique par ci par là et des percussions ainsi que de la batterie omniprésente sur bien des morceaux. Mais effectivement c'est la voix de Natalie qui domine l'ensemble, c'est le cas de « For her » avec guitare acoustique, « Iliana calm » avec synthés et percussions, « March march » avec également synthés et percussions mais aussi un peu de violon. Des chansons se différencient comme « Texas man » avec un agréable mix des voix et des instruments pour un morceau cool, « Tights on my boat » avec les voix des 3 filles pour une chanson très classique mais c'est incontestablement « Gaslighter » qui domine ce cd, la réussite incontestable de cette nouveauté avec tous les ingrédients qui ont fait la réputation et le succès des Chicks. Une chanson bien tournée, bien envoyée pour ne pas dire enlevée, tout pour être un tube. Il faut cependant préciser que les Chicks ne font pas de la country music à proprement parler mais de la musique de variété avec un aspect country, une approche plus pop rock, certainement ce que le grand public attend des Chicks. Il faudra certainement suivre le parcours du trio au cours des prochains mois. Boudée par le business de Nashville, les Chicks n'en demeurent pas moins très appréciées par le public.

PS. Un connaissance rappelle que les Dixie Chicks étaient passées au Billy Bob's de Disney au milieu des années 90.



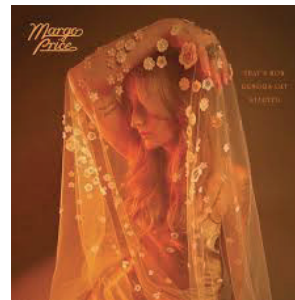
## HUGUES AUFRAY

### Autoportrait (Fontana)

\*\*\*

Un disque en français, voilà qui est rare. Sur la route de Memphis, d'autant plus rare que bien des formations françaises ont pris l'habitude, à tort ou à raison, de s'acharner à chanter en anglais ce dont on pourrait débattre longuement. Ceci dit, Hugues Aufray vient de fêter ses 88 ans et ses 60 années de carrière. Et puis il faut le dire et ce n'est pas négligeable, Hugues est imprégné de culture américaine et cela s'entend dans ce nouveau disque. Bien sûr les interprétations ne plairont pas à tout le monde, certains vont critiquer, d'autres vont adorer mais ça n'a pas grande importance. Pour le qualifier par un seul mot, on dira simplement que « Autoportrait » est un disque folk, un disque avec l'esprit des années 60 et des années 70 avec le son de l'époque, des adaptations de morceaux américains plus ou moins connus, francisés par Hugues Aufray lui-même, des histoires simples mais aussi des chansons avec une connotation sociale, mais il y a également quelques reprises de tubes avec de nouveaux arrangements souvent fort réussis. Et puis ce qui ne gâche rien, au contraire, il y a de sacrés musiciens, pas uniquement des instrumentistes recrutés pour l'occasion mais des gens qui jouent régulièrement avec lui et ça change pas mal de choses. Christian Seguret par exemple fait partie des fidèles mais il y a aussi des invités de marque comme Michael Jones qui joue de la guitare mais qui fait un duo sur la reprise de « Stewball » qui prend un coup de jeune. On remarque aussi la sympathique intervention de Emilie Akaka sur « Ah » pour le reste, c'est souvent la richesse de l'accompagnement avec dobro, accordéon, violon, etc. qui constituent un des attraits de cet album. Des adaptations de traditionnels américains comme « La ballade de John Henry » ou « Waltzing Matilda » dont les airs connus sont dans bien des mémoires et puis il y a « Dan Tucker » un vieux traditionnel popularisé par Bruce Springsteen dans son fameux album « The Seeger sessions ». On

retrouve d'ailleurs des similitudes entre la démarche d'Hugues Aufray et celle de Bruce Springsteen en 2006 enregistré en Irlande. Et puis Hugues reprend quelques uns de ses tubes tels que « Le bon dieu s'énervait », « La soupe à ma grand-mère » ou une superbe version de « Hasta luego » qui prennent un sacré coup de jeune. On ne peut parler de cet album sans évoquer « Il y a un homme qui rode et qui prend des noms » que Hugues nous présente comme un hommage à Georges Brassens, une chanson qui évoque le K K K et ses méfaits qui ne peuvent laisser indifférent. Un disque varié, un disque riche, un disque folk comme on n'en entend que rarement.



## MARGO PRICE

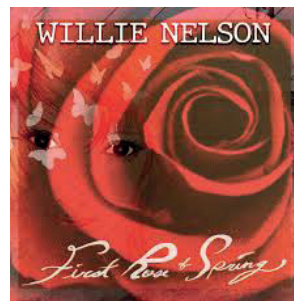
### That's how rumors get started (Loma Vista)

\*\*\*

Margo Price est une jeune chanteuse de... Nashville.

Ce qui inspire quelques réserves et précautions. Née en 1985 dans l'Illinois, elle est cependant bien éloignée des Carrie Underwood, Miranda Lambert et autres « poupées pop » de Music City. Elle écrit ou coécrit les chansons qu'elle interprète et à ses débuts elle a été considérée comme chanteuse americana et même parfois roots ce qui lui a valu les faveurs d'un certain public. C'est en 2016 qu'est sorti son premier album qui a été bien accueilli, le second date de 2017 et ce « That's how rumors get started » est donc sa troisième réalisation avec notamment une sortie en vinyle pour suivre la mode. Margo a gagné en assurance sur le plan vocal et l'accompagnement musical est désormais plus élaboré avec en plus la présence de choristes pour agrémenter le tout, piano et guitare dominant l'ensemble. Si le titre phare est « That's how rumors get started » avec une bonne voix, guitare et piano il est bien d'autres titres qui tiennent bien la route comme « Letting me » un peu plus relevé, « Twinkle twinkle » avec un aspect quelque peu rock, « What happened to our love » nettement grand public, « Gone to stay » plutôt bien ficelée ». Un album avec seulement 10 titres et à l'évidence un

léger rapprochement avec la country pop qui se pratique à Nashville ces temps-ci. Mais Margo Price possède de nombreuses qualités et bien des cordes à son arc que ce soit comme chanteuse ou comme auteur compositeur. On lui souhaite une bonne continuation .



**WILLIE NELSON**  
**First rose of the spring**  
 (SMG)

\*\*\*

Une fois de plus il est bon de rappeler l'âge avancé de Willie Nelson ainsi que sa production abondante au fil des années. Ce « Firts rose » était prêt depuis des mois mais sa sortie a été retardée par la crise sanitaire. 11 chansons dont on dira quelles sont cool, très cool mais aussi plutôt agréables que ce soit à cause de leur interprétation mais aussi des thèmes abordés qui ne sont pas dépourvus d'une approche poétique et même d'une certaine philosophie de la vie.

Il a écrit bien des titres proposés mais on note aussi la présence de « Don't let the old man in » que l'on doit à Toby Keith et « Our song » signé par Chris Stapleton. Ne passons pas à côté de « Yesterday when I was young », une chanson nostalgique créée par Charles Anavour en 1964 (« Hier encore », chantée en anglais par des gens comme Bing Crosby, Julio Iglesias, Elton John et d'autres). Cet album est globalement cool, peu de morceaux rapides mais un climat très country construit par l'emploi régulier d'une pedal steel que complètent guitare acoustique et piano. Et puis des morceaux tout en finesse comme « First rose of spring » plein de nostalgie, d'autres que l'on peut qualifier de tranquilles comme « Blue Star » ou « I'll break out again tonight » et puis de la country dans toute son authenticité comme « We are the cowboys » ou « Love just laughed ». Mais aussi quelques morceaux un peu plus relevés mais sans trop comme « I'm the only hell mama ever raised » ou « Hust bummin' around ». Un album au bout du compte plutôt agréable sans être renversant. Les amateurs de country music devraient adhérer.



**KENNY BLUES**  
**BOSS WAYNE**  
**Go just do it**  
 (Stony Plain records)

\*\*\*

Juste 3 étoiles même s'il aurait peut être mérité un peu plus. Pourquoi ? D'abord parce que Kenny Wayne est un musicien de qualité, un pianiste hors du commun, qu'il maîtrise son instrument de façon remarquable dont il joue depuis maintenant 60 ans. Autant dire qu'à 75 ans, il connaît son affaire. Il a accompagné de nombreux chanteurs et musiciens sur la côte ouest avant d'entreprendre une carrière solo. Ce « Go just do it » est son treizième album et il a la particularité d'être très varié et de montrer que Kenny Wayne est très ouvert en matière musicale. Bien évidemment les tendances blues et boogie sont bien présentes mais au-delà, on trouve quelques zestes de funk, de jazz et même tenez vous bien ...du rap (« I don't want to be the president »). L'accompagnement est dominé par des cuivres qui en font beaucoup et puis quelques chanteuses très présentes comme Diane Scwer, Julie Mari, Cory Spruel et surtout Dawn Tyler Watson remarquable sur « Sorry ain't good enough » et surtout sur « Just to do it » simplement renversant. Kenny Wayne est l'auteur compositeur des ¾ des titres mais on remarque aussi des reprises mais pas n'importe lesquelles avec en particulier une version de « Call me the breeze » de JJ Cale, sacrément bien tournée. Le blues est là avec « That' the way she is », « Lots & foun » ou " You did a number on ma" morceaux relevés par une bonne dose de cuivres, "Bumpin' down the highway" est lui carrément jazzy et on retrouve un aspect bien boogie dans "Let the rock roll". Tout cela pour dire que nous avons droit à de la bonne musique, des morceaux bien variés qui s'écoutent avec plaisir.



**CRAIG MOREAU**  
**Under the covers**  
 (Wild Thorn Productions)

\*\*\*

Un chanteur qui mérite que l'on s'intéresse à lui. Si vous l'écoutez vous aurez certainement quelque

chose à dire, il ne peut laisser indifférent. Il est toujours intéressant de découvrir des gens qui sortent de « l'ordinaire ». En outre, Craig âgé de 30 ans, originaire du New Hampshire prend le risque de faire des reprises et pas n'importe lesquelles, un exercice qui peut se révéler dangereux et dont Craig se sort plutôt bien. Même s'il y a quelque chose de country en profondeur, on peut dire que l'approche de la musique selon Craig est plutôt rock et cela se caractérise par un vocal puissant qui sera sur certains morceaux bien soutenu par une guitare électrique très présente et une batterie qui accompagne avec force. Cet album est aussi une occasion pour Craig de montrer ses influences et ses goûts. C'est ainsi que le CD débute par « Ain't goin down » de... Garth Brooks qu'il proclame toujours comme étant celui qui l'a le plus influencé. Sur ce titre Craig est à fond... rapidité, voix percutante, violon très présent, guitare efficace, batterie sacrément marquée, autant dire que ça déménage. Et comme le garçon ne recule devant rien, il nous livre sa version du fameux « Burning love » d'Elvis sans trembler avec un accompagnement musclé mais bien dans l'esprit de l'original.

Il ne s'arrête pas en si bon chemin puisqu'il reprend aussi le « Wild World » de Cat Stevens ou « Summer of 69 » de Bryan Adams mais nous avons aussi la surprise de « Betwen an old memories and me » de Travis Tritt et « The Grand tour » de George Jones sacrément country. Craig Moreau est original dans sa démarche ? Si vous aimez les ballades romantiques, il vaut mieux éviter mais si vous aimez la musique quelque peu musclée cet album est fait pour vous avec le plaisir de retrouver des chansons connues. C'est son cinquième album à ce jour



**GONE WEST**  
**Canyons**  
**(Triple tigers)**  
 \*\*\*

Un quatuor qui sort quelque peu de l'ordinaire avec 2 garçons (Justin et Jason) et 2 filles (Nelly et Colbic Caillat), cette dernière étant quand même la plus en vue dans cette aventure musicale. Originaire

de divers coins des Etats Unis, la formation est née à Nashville mais à l'écoute on a parfois l'impression d'être du côté de la Californie. Après un EP en 2019, voici leur premier album. La priorité est donnée aux voix, la plupart des titres commencent par une voix, souvent féminine puis les autres voix interviennent pour donner plus de consistance à la chanson proposée, les harmonies vocales devenant l'ingrédient principal des interprétations. C'est le cas par exemple de « What could have been » qui semble avoir les faveurs des radios US. Les harmonies vocales sont bien peaufinées sur « I never getting over you » qui bénéficie d'un accompagnement au piano. Pour le reste, une majorité de morceaux sur un rythme médium, un ensemble plutôt agréable idéal pour les soirées d'été.

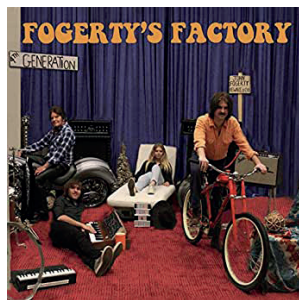


**CREEDENCE**  
**CLEARWATER**  
**REVIVAL**  
**Live at Woodstock**  
**(Craft recordings)**  
 \*\*\*\*

Le 17 août 1969, Creedence Clearwater était sur la scène du festival de Woodstock prenant la suite du Grateful Dead et pourtant le fameux groupe ne figure ni sur les disques, ni sur le film consacré au festival. Les raisons ? Beaucoup de choses ont été dites à ce sujet, conflit avec la maison de disques, mésententes entre les musiciens, insatisfaction de John Fogerty.

Quoi qu'il en soit, 50 ans après voici l'enregistrement du groupe sachant que les live de Creedence Clearwater sont plutôt rares : 3 au total. A cette date, août 69, le groupe a enregistré seulement 3 disques et ce qui impressionne, c'est le nombre de succès qui figure déjà à leur actif. La voix est rugueuse et la guitare très en vue mais les interprétations restent très proches des originaux. Un show de 55 minutes avec « Born on the bayou », « Proud Mary », de fort bonnes versions de "Green river" et "Bad moon rising" et de longues versions de "I put a spell on you", "Keep on the choglin" et une version de « Suzie Q » qui approche les 11 minutes avec son inévitable démonstration de guitare. John, Tom, Stu et Doug sont dans

une très grande forme, le mixage est excellent pour un son fort appréciable. Il est dommage de nous avoir fait entendre si longtemps. Creedence Clearwater Revival /John Fogerty des artistes de qualité qui ne sont pas toujours reconnus à leur juste valeur.



### **FOGERTY'S FAMILY**

**Cosmo's factory  
(Auto production)**  
\*\*\*

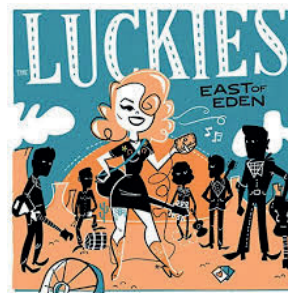
John Fogerty devait s'ennuyer pendant le confinement aussi a-t-il décidé de réunir sa famille pour effectuer un enregistrement qui est une parodie des albums de Creedence de 1970, y compris la jaquette. Il a donc réunis ses fils Shane et Tyler ainsi que sa fille Kelsy et ils nous font : « Proud Mary », « Fortunate son », « Down on the corner », « Bad moon a rising », « Centerfield », « Have you ever seen the rain » et autre « Long as I can see the rain ». le commentaire sera rapide et simple, malgré la présence de John Fogerty, ce n'était pas vraiment nécessaire... retrouvons les disques originaux de Creedence avec du grand John Fogerty.



**KIP MOORE**  
**Wild world**  
**(MCA Nashville)**  
\*\*\*

En voilà un qui sort des sentiers battus, il est considéré comme country mais est en réalité proche du rock. Il est en tout cas original et même très original avec une tendance à forcer sa voix, parfois à la limite du cri, commençant des chansons doucement pour terminer tout en force. Il vient de Georgie et est âgé de 40 ans, ce « Wild world » étant son quatrième album depuis 2008 et il a co-écrit 12 des 13 titres. Accompagné par des guitares acoustiques, soutenu par une grosse batterie, il envoie par exemple : « Janie Blue », « Sothpaw » « fire and flame » puis 'She's mine » qui semble avoir les faveurs du public. Il y a aussi « Hey old lover » qui pourrait passer pour un disque grand public. Il y a 3 ou 4 morceaux un peu plus cool et

même des morceaux forts sympathiques comme « South ». Mais ne nous y trompons pas Kip Moore n'est pas un chanteur country comme on le conçoit habituellement, il est réservé à ceux qui aiment les voix tonitruantes.



### **THE LUCKIES**

**East of Eden**  
**(Swamp fly)**  
\*\*\*

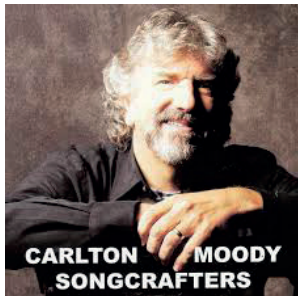
Une formation qui vient du Québec avec quatre musiciens et une chanteuse dotée d'une bien jolie voix. Ils pratiquent une musique quelque peu rétro fortement marquée sixties. C'est par exemple le cas de « Whirpool » qui a incorporé un saxo et devrait plaire à un large public mais il y a aussi « El camino real » que l'on pourrait qualifier d'intemporel et « All I can do is crying » à l'aspect rock and roll mais sur un mode plutôt cool. Le titre phare étant « My baby's coming back » avec la participation d'Eddy Blake qui donne une réelle énergie à l'interprétation. On peut regretter que ce cd ne comporte que 9 titres car l'ensemble est plutôt agréable à écouter et à re-écouter.



**MARY CHAPIN  
CARPENTER**  
**The dirt and the stars**  
**(Lambert light records)**  
\*\*\*

Carrière très particulière que celle de Mary Chapin Carpenter. En fait sa réputation s'est faite sur un seul titre et elle est ensuite restée une chanteuse bien installée dans le milieu country. En effet, c'est en 1990 qu'elle réalise « Down at the twist and shout » avec la participation du groupe cajun Beausoleil. Le succès est énorme non seulement aux Etats-Unis mais aussi à l'international. Dans les années 90, elle obtient la bagatelle de 5 Grammy Awards. Entre 1987 et aujourd'hui, Mary Chapin Carpenter a enregistré 15 disques de façon régulière. A l'écoute de « Dirt and the stars », il apparaît qu'elle chante bien et même très bien, est-ce l'expérience, est-ce le métier qui en est cause mais en tout cas le résultat est là. Sauf qu'une

fois de plus, bien chanter ne suffit pas, encore une fois, il faut constater qu'il faut avoir des chansons, du matériel pour exprimer son savoir faire. Certains diront que l'ensemble est quelque peu intimiste, d'autres que tout cela manque de relief. 11 chansons sur ce nouvel album mais bien des titres sans grand intérêt. Une guitare acoustique, un peu de piano et d'orgue, pas vraiment de quoi donner du relief à l'ensemble. Emergent cependant des 11 titres proposés : « Farther along and further in » ou « All broken hearts break differently » qui mettent la voix en valeur mais aussi " Secret keepers" avec un accompagnement un peu plus conséquent ou "American stooge" avec un peu plus d'énergie de la part de la chanteuse de 62 ans.



**CARLTON MOODY**  
**Songcrafters**  
 (Auto production)  
 \*\*\*

Carlton Moody est bien connu dans le milieu country francophone en particulier en raison de ses relations avec EuroDisney et par voie de conséquence de ses nombreuses prestations au fameux Billy Bob's. Né en 1955 en Caroline du Nord, il commence par chanter du gospel puis du bluegrass il a même l'occasion de jouer avec Jimmy Buffet. Puis au début des années 80 avec ses jeunes frères David et Trent, c'est la naissance des Moody Brothers. En 1981 c'est leur premier album pour le label Lemon Records. Ils accompagnent George Hamilton IV et se produisent fréquemment en Europe. En 1992, contrat avec EuroDisney avec comme conséquence premier de nombreuses prestations au Billy Bob's mais pas que. A partir de ce moment là on le verra sur de nombreuses scènes françaises. Il a aussi un temps été membre du groupe Burrito de Luxe dans lequel il assurait chant et guitare.

Et puis il y a ce nouveau disque. Carlton connaît la musique et en particulier la country music de toujours. De la country music des plus classique comme « Front row seat » ou « Dutter creek », des morceaux quelque peu cool comme « I'm not letting go » ou « Closer to you » mais

aussi inversement des titres plus relevés comme « Chevy fly » particulièrement bien fait et un tube en puissance mais il y a aussi « One way back to you » avec une guitare très expressive. Au total 10 morceaux qui devraient plaire à un très large public et notamment aux danseurs dans nos contrées. Carlton Moody a une autre corde à son arc qui est « d'accompagner » les apprentis chanteurs pour qui il organise des sessions à Nashville, recrutant des musiciens locaux et louant des studios. Avis aux apprentis chanteurs et autres.



**KRISTYN HARRIS**  
**A place to land**  
 (Auto production-Bear Family)  
 \*\*\*

Peu connue du grand public que ce soit aux Etats-Unis ou en France, Kristyn Harris s'est constitué un réseau de fans suite à ses passages au festival Equiblues dans l'Ardèche mais aussi à Mirande dans le Gers. La charmante texane âgée de 25 ans, chante depuis une dizaine d'années dans un style qui se veut western, western swing. Elle est dotée d'une belle voix et elle s'accompagne aussi à la guitare. Capable de monter sur scène pour se produire en solo ou entourée de musiciens très divers. Elle demeure à North Richard Hills au nord de Fort Worth ; Texas. « A place to land » est son quatrième album faisant suite à « Let me ride », « Down the trail » et « Somewhere there is music » au cours de ces dernières années. Elle améliore sa pratique de la musique au fil des ans et écrit toujours une grande partie des titres qu'elle interprète. « Place to land » est le morceau phare de cet album, avec un rythme marqué on se retrouve dans le domaine du western swing, avec une bonne dose de violon, instrument très présent au cours de ce disque, l'approche est globalement à l'ancienne avec piano, pedal steel, guitare acoustique, l'ensemble swingue agréablement. « The mule song », plus cool met bien à voix en valeur alors que sur le morceau « Cows around », c'est une fois de plus le violon qui émerge. Et puis l'aspect à l'ancienne apparaît sur « Old soul » qui aurait pu être enregistré

il y a... 50 ans ou plus. On a aussi des balades comme « Wildfire » sur lequel, violon, pedal steel, guitare acoustique sont au mieux mais par contre c'est la voix qui rend « Along the navajo train » bien agréable parmi les reprises, Kristyn s'attaque au classique « Roly Poly » de Bob Wills, sacrément envoyé, il y a aussi « America the beautiful » chanté en son temps par Ray Charles et puis « Somewhere over the rainbow » de Judy Garland que l'on peut préférer par Jerry Lee Lewis ou même Calvin Rusell. Il y a également au programme « Texas plains », un morceau rapide avec une grosse dose de violon mais surtout Kristyn effectuant une démonstration de yodel du meilleur effet. Kristyn est en train d'acquérir disque après disque un réel savoir faire en matière musicale. Il est aussi bon de rappeler une de ses passions qui est le cheval qu'elle pratique avec une réelle dextérité se livrant même à des démonstrations et compétitions.



**ERIC CLAPTON & FRIENDS**  
**Tribute to Ginger Baker**  
 (Beano Records)  
 \*\*\*

Ginger Baker est décédé le 6 octobre 2019, il a été entre autres batteur du fameux groupe des Cream avec Jack Bruce et Eric Clapton. On ne s'étonnera pas de cet enregistrement supervisé par Eric Clapton à Londres le 12 février 2020. Un double disque avec pas moins de 17 titres et une belle brochette d'invités avec aussi des parties de guitare superbes et un tas de morceaux qui avaient fait le succès des Cream à la fin des années 60, un grand moment de nostalgie mais un son qui reste un peu limité. Parmi les gens qui ont participé à cet hommage, on remarque principalement, Roger Waters (Pink Floyd), Steve Winwood, Ronnie Wood, Sharon White et d'autres... Au programme, nombre de titres des Cream acclamés par un public enthousiaste au possible qui retrouve avec plaisir un Eric Clapton absolument magnifique, on a ainsi droit à « Sunshine of your love », « White room », « Badge », « Had to cry today », des morceaux parfois longs et même très longs,

comme cela se faisait à l'époque avec plusieurs interprétations de 6 à 12 minutes, il y a même le « Well alright » de Buddy Holly et un final de 9 minutes avec « Crossroads » qui réunit tous les participants. Ce n'est pas le disque du siècle mais un disque qui joue sur la nostalgie avec le souvenir de Ginger Baker et des Cream avec aussi de grandes parties de guitare que les amateurs seront à même d'apprécier. Cela permet aussi de prouver qu'Eric Clapton peut être grand, très grand quand l'occasion lui est donnée.



**CLINT BLACK**  
**Out of Sane**  
 (Black Top Records)  
 \*\*\*

Clint Black est un cas à part dans le domaine de la country. Il a commencé très fort au début des années 90 puis sa côte a diminué et il s'est fait rare ces dernières années compte tenu de difficultés avec les maisons de disques. Son dernier CD datait de 2015, c'est dire s'il n'encombre pas les amateurs de musique et les disquaires. Cet « Out of sane » est son treizième album et a quelque chose d'un retour, mais un retour en dents de scie dans la mesure où son contenu est, par certains côtés, quelque peu disparate. Il y a du très bon et du moins bon. 12 chansons au total avec quelques morceaux qui ne manquent pas d'envergure, des chansons sur lesquelles l'accompagnement est plus réduit, plus compact et donc plus efficace, c'est le cas de « Hell Bent » sur lequel la voix est bien mise en valeur, la guitare électrique bien présente et donc plutôt réussie. Il est des titres accrocheurs comme « My best thinkin' » et d'autres bien tournés, à même de plaire à un large public comme « Can't quick thinkin' », « Beautiful day » ou « Found it anyway ». Il y a aussi une chanson à caractère patriotique : « America, stillin' loving you », une chanson plus moderne dans l'air du temps : « Everybody's talking » une autre plus originale avec choristes intitulée « What I knew them » et puis logiquement quelques chansons qui font un peu remplissage.



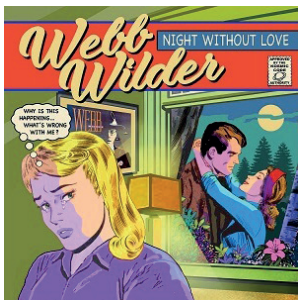


## HELLBOUND GLORY

Pure Scum  
(Black Country)

\*\*\*

Voilà une formation articulée autour de Leroy Virgil qui existe depuis le début des années 2000 et qui a 6 albums à son actif. Né sur la côte est on considère que le groupe Hellbound Glory est désormais localisé à Reno dans le Nevada. A l'évidence, le groupe revendique des influences roots, des influences country. Il est en effet souvent question d'un certain Hank Williams dans les textes de Leroy Virgil qui est à l'origine de 8 des 10 titres proposés. L'accompagnement fait la part belle à une guitare acoustique complétée par une guitare électrique par çà par là, il y a aussi du violon et même de la pedal steel. Il est à noter que la réalisation a été confiée à Shooter Jennings dont on sait qu'il connaît la musique. Beaucoup de chansons appréciables comme « Loose slots », « Dial 911 », « Renowhere » ou « Hank Williams life style » et d'autres. Certainement l'album le plus country du groupe à ce jour. Et c'est bien là, le plus remarquable, c'est l'esprit country qui domine cet album.



## WEBB WILDER AND THE BEATNECKS

Night without love  
(Landslide)

\*\*\*

Le revoilà ! On le croyait disparu mais il n'en était rien. On a fait sa connaissance dans les années 80 et depuis il a quand même enregistré une douzaine d'albums. Son premier album ressemblait en 1986 à une provocation, celui-ci s'intitulait « It came from Nashville » et nombreux sont ceux qui ont cru à un disque country mais il n'en était rien, Webb Wilder était à Nashville mais sa musique était plus rock et même rock and roll qu'autre chose. On l'a vu plusieurs fois en France où ses concerts n'ont pas laissé indifférents. Sa voix puissante ne manquait pas d'intérêt et son groupe savait ce qu'attirer un public veut dire. Webb Wilder faisait virevolter son petit chapeau au dessus de

sa tête, quand à son guitariste, on l'a vu plusieurs fois arracher les 6 cordes de son instrument ce qui ne manquait pas de faire de l'effet. Alors, aujourd'hui, Webb Wilder avec ce nouveau CD, apparait quelque peu assagi, il est même country avec un morceau intitulé « Holdin' on to myself » avec la présence d'une pedal steel. Pour le reste, Webb Wilder est relativement cool sur bon nombre de titres comme « The big deal », « Night without love » ou « Tell me what's wrong » avec une belle intervention de guitare. On retrouve le Webb Wilder plus mordant sur « Buried our love » ou « Ache and flake » une des réussites de l'album et on appréciera la reprise de « Hi heel sneakers » qui clôture le tout de façon bien agréable. Retour de Webb Wilder après 5 ans d'absence, son précédent cd : « Mississippi moderne » datant de 2015.



## TURN TURN TURN

Can't go back  
(Auto production)

\*\*\*

"Turn turn turn", un tube des années 60, une chanson des Byrds, C'est le nom choisi par un trio du Minnesota qui privilégie les harmonies vocales, qui s'inspirent de ce qui se faisait dans les années 60 du côté de Los Angeles, manifestant un intérêt pour les Mama's et les Papas, pour les Beach boys et autres formations de la côte ouest. Le trio se compose d'Adam Levy, Savannah Smith et Barb Brynstad... mais pour les accompagner ils ont aussi recruté le batteur Jason pour aller enregistrer leur premier album dans le Wisconsin. L'album débute avec « I can't go back », un morceau avec guitares acoustiques, une chanson accrocheuse faite pour être un tube. Sur ce morceau comme bien d'autres c'est la voix d'Adam qui prédomine. Le reste est plus proche de la pop, comme « Fourteen », « Papercut » ou « Ghosted ». Si cela fait parfois penser aux Beach Boys comme sur « Monarch and tigers » on est aussi dans le domaine de Simon and Garfunkel avec « Delaware water gao ». Tout cela avec un son des meilleurs qui soient. De la musique sans prétention qui s'écoute avec plaisir.



## RICHARD DAVIES & THE DISSIDENTS

**Human traffic**  
**(Bucketfull of brains)**  
\*\*\*

Que diriez-vous d'un disque de rock mais du vrai avec tout ce qu'il faut de guitare et une voix plutôt expressive. L'anglais Richard Davies a d'abord été guitariste au sein des Snakes puis au côté de Tiny Monroe, des pointures de la scène anglaise. Il a aujourd'hui décidé de voler de ses propres ailes et fait un apprentissage de chanteurs plutôt réussi. Mais évidemment c'est avant tout ses compétences en tant que guitariste qui impressionne le plus et ceci d'autant plus que les guitaristes sont aujourd'hui moins présents dans les enregistrements du moment. Un synthé ne remplacera jamais une bonne guitare. Il y a dans les 10 titres proposés des réminiscences sixties même si Richard Davies n'a pas cherché cela, Il y a notamment des morceaux comme « Under the skin » qui a un côté Rolling Stones mais d'autres titres comme « Human traffic » ou « No man's land » qui ont cet aspect sixties. La voix est percutante sur des chansons comme « Way of the wild » ou « 21st century man ». A noter les reprises de « Under the skin » de Tiny Monroe et « 21 st century man » d'Alejandro Escovedo manière de faire le tour des influences. Un album pour ceux qui aiment le bon rock, les bonnes guitares, cela s'écoute avec plaisir et change de la soupe ambiante.



**COOPER'S RUN**  
**Shotgun**  
**(Rusty Spur Records)**  
\*\*\*

Pour ceux qui ne seraient pas encore persuadé du côté international de certaines musiques, voici Cooper's Run, un duo originaire de Nouvelle Zélande. Michael et la belle Ashley chantent ensemble depuis 2008. Parmi les événements de leur carrière, il y a la première partie de Glen Campbell lors d'une tournée en Nouvelle

Zélande, ils ont également assuré la première partie de Lady Antebellum. Ils ont aussi tourné aux Etats-Unis. Que dire de ce nouvel album ? Ils chantent alternativement et parfois ensemble, la voix d'Ashley étant nettement plus convaincante. On est dans une country plutôt classique loin des errements actuels de Nashville. L'accompagnement est constitué de guitare acoustique, un peu de violon par ci par là et même un peu de piano (« Rainbow »). On est dans de la country très classique avec « Shotgun », une des réussites de ce cd, Ashley est vraiment bien sur « Blink of an eye ». On appréciera tout particulièrement et logiquement la reprise de « Callin' Baton Rouge », une bonne chanson, reste une bonne chanson. En parcourant leur biographie, le duo a fait un album de reprises bien choisies de la country music avec une réalisation intitulée « Timeless ».



**SWEET RIVER BAND**  
**Livin' in America**  
**(Patcouton@free.fr)**  
\*\*\*

Ils sont cinq et viennent de la région nantaise où ils sévissent depuis une dizaine d'années. Ils pratiquent banjo, mandoline, violon, guitare, contrebasse et autres instruments tendance acoustique et ils sont au moins quatre à chanter. Dans ce genre de musique acoustique, les voix sont souvent réduites à leur plus simple expression mais ce n'est pas le cas ici. La problématique est de qualifier la musique proposée, cela évolue entre folk, country, jazz, bluegrass et même blues. Sur « Livin in america » ce sont banjo et violon qui font le travail sur un rythme soutenu, sur « The devil with the devil » c'est le chant qui est mis en avant, « Won't be long » est un morceau qui bouge, « That's how I learned to sing the blues » a donc un côté bluesy avec plusieurs voix, etc... etc... Un album de reprises avec notamment des titres de Paul Siebel mais surtout Tim O'Brien, également deux instrumentaux bien envoyés avec beaucoup de violon et un côté folk. A l'évidence le Sweet River band est constitué par des musiciens qui ont de l'expérience et un réel savoir faire...



**CAITLYN CANNON**  
**The trashcannon album**  
**(Autoproduction)**

\*\*\*

Premier album d'une charmante jeune femme originaire de l'Alabama mais qui est aujourd'hui établie dans le Colorado. Difficile de la cantonner dans un style particulier. Elle interprète ses propres chansons dans lesquelles elle narre des tranches de vie mais elle évolue entre pop et variété avec des influences country. Elle revendique diverses influences allant des big bands des années 40 à... Dolly Parton ce qui montre un certain éclectisme que l'on retrouve dans sa musique. Elle propose une douzaine de chansons avec des ballades comme « Daddy O mine » ou « Deliver », des interprétations plus variété comme « Dum blonde » ou « Mama's a hair dresser » et quelques morceaux plus relevés comme « Going for the bronze » ou « Toolbag » avec un pianiste qui se prend pour Jerry Lee Lewis. L'intérêt de cet enregistrement est son côté autobiographique pour le reste c'est souvent facile et proche de la variété. Caitlin Cannon possède un certain savoir faire qui ne demande qu'à être exploité.

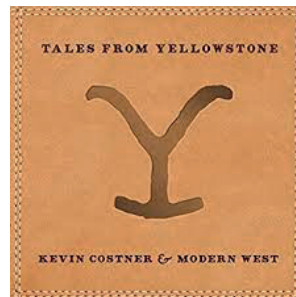


**ZACHARIE DEFAUT**  
**Little Boy**  
**(Hook sound Records)**

\*\*\*

Un album au bout du compte plutôt surprenant. En effet Zacharie Defaut est français et a commencé à s'intéresser à la musique avec la pratique du violoncelle avant de jouer de divers instruments pour pratiquer des « recherches musicales » et enfin se consacrer à la guitare électrique à l'âge de 12 ans. Le résultat est simple, cet album évoque tout simplement un certain Jimi Hendrix, sans qu'aucune reprise ne figure parmi les 9 morceaux proposés. La Fender de Zacharie retrouve le son d'Hendrix mais la voix ne suit pas forcément, on aboutit à une musique nettement plus pop que rock. Le côté Hendrix se retrouve dès le premier morceau : « Over the mountains » et se poursuit sur « A long way home ». Cela tourne

à la démonstration de guitare qui se fait très bavarde sur « Little boy » ou « Born in the wrong country ». Tout cela est très bien, les amateurs d'Hendrix qui ont trouvé un nouveau disciple en la personne de Zacharie Defaut, ils apprécieront parce que si l'esprit est là, les morceaux sont des originaux. Il ne reste plus qu'à attendre une prochaine réalisation pour savoir où va Zacharie.

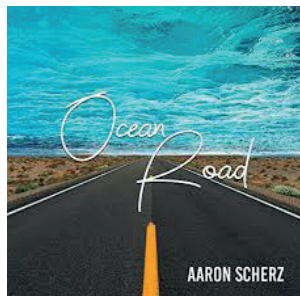


**KEVIN COSTNER & MODERN WEST**  
**Tales from Yellowstone**  
**(Auto production)**

\*\*\*

On connaît bien Kevin Costner l'acteur, le réalisateur mais beaucoup moins le chanteur même si la musique n'est pas juste un hobby au cours de sa carrière déjà bien remplie. Bien évidemment le film « Danse avec les loups » dont il est l'acteur et le réalisateur en 1990 est dans les mémoires mais on oublie sa présence dans « Les incorruptibles » et même « Body Guard ». C'est en 2008 qu'il réalise son premier album, « Turn it on », dans un style apparenté country et c'est à cette période qu'on peut le voir en Europe avec son groupe Modern West pour assurer la promotion de son disque. Il se produit notamment en France au festival de Mirande. « Tales from Yellowstone » est donc son quatrième album et force est de constater que Kevin a évolué et bien évolué, « Tales from Yellowstone » étant en quelque sorte la suite du feuilleton télévisé dans lequel il sévissait. Ce nouvel album est certainement ce qu'il a fait de mieux à ce jour, dès le premier titre : « Poison in my heart » la voix est bien posée, bien country, soutenue par violon et guitare acoustique, accompagnement que l'on retrouvera sur une majorité des interprétations. Au total, pas moins de 16 morceaux avec des instrumentaux mais aussi la mise à contribution des membres de Modern West, c'est ainsi que Teddy Morgan est sur « Halfway home » bien réussi, John Coïman sur « Better let somebody love you », Dark Chisolm sur « I've been looking » Kevin a le sens du partage, la notion de groupe n'est pas un vain mot. Et puis il y a « Heaven's gate » avec sa fille Lily Costner que Kevin vénère et

le résultat est fort agréable. Mais cet album comprend de nombreuses chansons appréciables comme « The man I am » sacrément bien envoyé ou « The land I call home » qui ressemble à un hymne. Kevin Costner s'améliore disque après disque, nous ne pouvons que lui souhaiter une bonne continuation dans la musique comme au cinéma.



**AARON SCHERZ**  
**Ocean road**  
 (Rums Together Records)  
 \*\*\*

Ce n'est certainement pas le cd qui va marquer l'année 2020, ni celui qui

va vous faire grimper aux rideaux, c'est juste un cd quelque peu typé qui n'est pas franchement désagréable. Aaron Scherz évoque parfois Jimmy Buffett, John Denver, ou James Taylor, des gens qui se sont construit une carrière autour d'un style qui n'appartient qu'à eux. Pour Aaron, son intérêt se porte sur l'océan et les bateaux, il fait de la country music d'aujourd'hui sans jamais forcer avec quelques invités. Pas de pedal steel ni de violon mais des synthés qui sont largement utilisés pour produire les sons les plus divers. L'aspect country est présent sur « Sunny with a chance » qui ouvre le cd, un aspect moins évident sur le reste de l'album. Aaron se la joue tranquille sur « Never another now » ou « It all stats to run together ». Il a aussi convié quelques copains pour agrémenter certains morceaux comme John Frinzi sur "Song for a sunset". Aaron Scherz un chanteur plutôt cool pour une musique qui l'est tout autant.



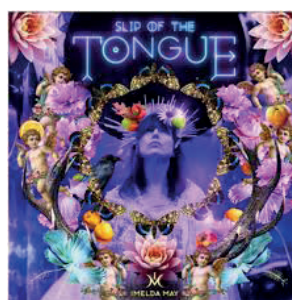
**JASON ISBELL &  
 400 UNIT**  
**Reunions**  
 (Southeastern records)  
 \*\*\*

Jason Isbell a une côte certaine dans le milieu

country et est apprécié par les différentes manifestations liées à la country music. Il est né à Gunhill dans l'Alabama et a aujourd'hui 41 ans. Elevés par ses grands parents musiciens, il a appris à pratiquer différents instruments et

bien évidemment de la guitare. Il a joué dans plusieurs formations et en particulier Drive by truckers de 2001 à 2007 avant d'intégrer 400 Unit du nom d'un hôpital à côté duquel il demeurerait à Florence dans l'Alabama et dans un même temps entreprend une carrière solo.

C'est en 2007 qu'est réalisé son premier album et cela lui ouvre les portes du style americana dans lequel il bénéficie alors d'une certaine notoriété. 400 Unit est une formation constituée principalement par des musiciens originaires de Muscle Shoals, Alabama, capitale de la soul music depuis des décennies. « Reunions » est donc le 7ème album de Jason Isbell, toujours dans un style qualifié d'americana, il englobe diverses influences avec un aspect folk, un aspect pop, une suite de ballades dont les mélodies sont souvent absentes avec cependant un Jason Isbell qui chante très correctement et une guitare acoustique qui manque d'un peu de relief. Bien évidemment les chansons ne sont pas anodines et les paroles sont plutôt originales mais l'ensemble reste plutôt d'un intérêt limité.



**IMELDA MAY**  
**Slip of the tongue**  
 (Decca)  
 \*\*

Imelda May en a fait vibrer plus d'un au cours de ces dernières années

et puis elle s'est séparée de son compagnon et guitariste Darrell Higham et tout a changé. Elle nous a proposé un album plus pop qu'autre chose d'un intérêt limité et on attendait quelque chose qui nous reconcilierait avec la charmante Imelda mais il est clair que « Slip of the tongue » n'est pas l'album que l'on espérait. Notre publication a l'habitude de proposer de la musique, de la chanson mais rien de cela dans « Slip of the tongue », pour certains, c'est de la poésie... des morceaux simplement récités et la voix d'Imelda ne suffit pas à donner une quelconque saveur à l'ensemble. Elle récite et récite encore la dizaine de morceaux de cette réalisation avec un peu d'orgue, quelques choristes, des bruits de la nature. On ne va pas vous raconter des histoires, voilà une Imelda May à éviter... en attendant mieux.



## KENNY ROGERS AND THE FIRST EDITION

Tell it all brother  
(Reprise)  
\*\*\*

La disparition d'un chanteur est très souvent l'occasion pour les maisons de disques de réaliser, à tour de bras, des rééditions. Profitant ainsi de la promo réalisée par les médias.

C'est ainsi que Kenny Rogers bénéficie de diverses parutions, de diverses et variées compilations et de hits de toute sortes. Il y a ainsi plusieurs albums avec le titre « Tell it all brothers », un album qui date du début des années 70 et qui est dans l'esprit de l'époque, c'est-à-dire plus pop qu'autre chose. La voix de Kenny Rogers est bien là, un peu voilée et efficace, les musiciens font les choristes sur bien des morceaux donnant une couleur particulière à l'ensemble. On est dans une mouvance pop voire même variété sur bon nombre de titres. Point de tubes majeurs, il est d'autres albums bien plus intéressants pour approcher Kenny Rogers.



## TAYLOR SWIFT Folklore (Auto production) \*\*\*

La belle Taylor Swift bat tous les records. Savez vous que Taylor Swift est la chanteuse qui a gagné le plus d'argent... au monde ces dernières années grâce à ses activités de chanteuse.

Plus que les Madonna, Rihanna et autre Jennifer Lopez. Du coup, le show business ou tout au moins celui de Nashville a essayé de la récupérer en clamant haut et fort que Taylor Swift faisait de la country music comme cela avait été fait précédemment avec Shania Twain par exemple. Mais Taylor Swift même si elle est apparue dans quelques manifestations country semble aussi garder quelques distances. La voilà de retour avec un nouvel album intitulé « Folklore », un album différent des précédents. En effet, on peut dire aisément que qu'elle faisait, non pas de la country, mais de la pop, certains diront même de

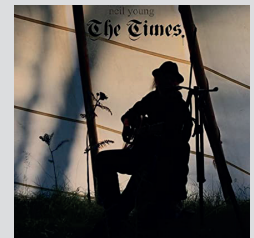
la variété qui a tendance à plaire à un très large public. Il n'en est rien avec ce nouvel album, on est dans un registre folk avec un soupçon de pop mais cependant Taylor Swift chante de façon paisible, accompagnée le plus souvent par un simple piano ou un synthé. Le son reste moderne mais nous sommes dans un registre de ballades qui succèdent aux ballades, Taylor Swift est ainsi parfois à la limite du murmure. Et il ya 16 titres ce qui pourra sembler fort long à certains.

S'élèvent quelque peu au dessus du reste : « Betty » avec la présence d'un harmonica ou « Invisible string » sur lequel Taylor Swift chante réellement, le reste étant sans grand relief.

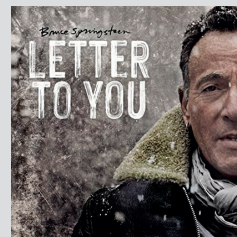
## QUELQUES CD, DE PLUS



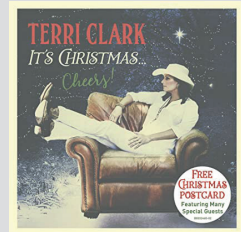
**BETTE SMITH**  
The Good, The Bad And The Bette  
(Bear Family)



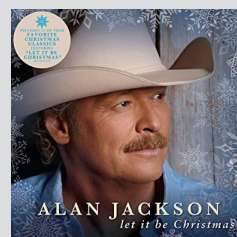
**NEIL YOUNG**  
The Times  
(Warner Bros)



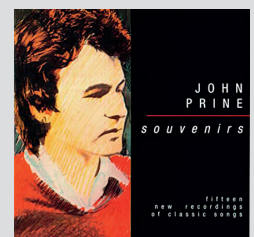
**BRUCE SPRINGSTEEN**  
Letter To You  
(Columbia)



**TERRI CLARK**  
It's Christmas...Cheers!  
(Mercury Nashville)



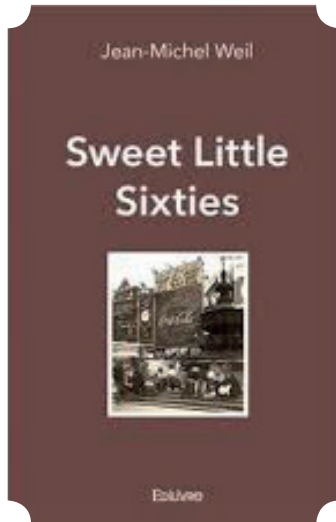
**ALAN JACKSON**  
Let It Be Christmas  
(EMI Nashville)



**JOHN PRINE**  
Souvenirs  
(Oh Boy Records)



## LITTÉRATURE



« Sweet little sixties », c'est le titre d'un livre de Jean Michel Weil qui a côtoyé le rock britannique de 1964 à 1970, c'est-à-dire la grande époque de ce style. Il nous raconte. (Tél 06 77 44 95 37).

## EXPO PHOTOS BLUES

Du 1er juillet jusqu'au 30 septembre, exposition de photos de Michel Cambon intitulée « Comment un photographe en vient-il à avoir le blues ? » à l'auberge du Breilan à Anthé, à proximité de Tournon d'Agenais(47).

## TOP COUNTRY

Selon le billboard, la chanson country qui totalise le plus grand nombre de classements est « He stopped loving her today » de George Jones, réalisée en 1980.

## STONES. ENCORE



On vous l'a déjà dit, MICK JAGGER a passé quelques mois confine en France, en Touraine plus exactement. Une bretonne, Aline Militzer demeurant dans les Côte d'Armor a fabriqué

quelques masques avec la langue des Stones en motif et en a envoyé un exemplaire à Mick Jagger, celui-ci le lui a retourné avec autographe et remerciements... Aline l'a évidemment encadré.

## STONES. ENCORE

Vient d'apparaître sur internet un inédit des ROLLING STONES, un morceau intitulé « Scarlett » qui date de 1974 et sur lequel le Led Zeppelin Jimmy Page fait entendre sa guitare... Est-ce qu'ils en ont d'autres comme ça ? « Scarlet » sera sur la réédition de « Goats heat soup ».

## STONES. TOUJOURS.



La première boutique des Rolling Stones vient d'être ouverte par le groupe dans le quartier de Soho à Londres le 9 septembre, uniquement consacrée aux Stones bien-sûr.

## DIVORCES

Dans le milieu country US, les divorces se multiplient, c'est ainsi que Carly Pearce et Michael Ray divorcent après 8 mois de mariage, quant à Kacey Musgraves et Ruston Kelly, leur union aura tenu 2 ans et enfin Darius Rucker quitte Beth après 20 ans de vie commune.

## RETROUVAILLES

Le 16 août en Irlande, Imelda May et Darrell Higham se sont retrouvés pour un concert d'une heure sur Facebook. Il ne reste plus qu'à espérer une future collaboration... comme par le passé.

## SUPER ENCHERES.



Des enchères sont en cours avec de très nombreux objets et bijoux ayant appartenu à Elvis Presley... Tout cela n'étant pas donné. [www.rockhutsauctions.com](http://www.rockhutsauctions.com)

## MUSEE BLUES.

Forcé de fermer ses portes à cause du corona virus, le DELTA BLUES MUSEUM de Clarksdale, Mississippi, avec ses incroyables documents a ouvert ses portes à nouveau le 27 juillet.

## SUCCESSION

Le fils CHARLIE DANIELS JR a décidé de poursuivre l'œuvre de son père notamment en travaillant avec les musiciens de celui-ci mais aussi en poursuivant l'organisation des spectacles Volunter Jam.

## MARIAGE



SOPHIE TAPIE qui avait fait un succès avec « J'envoie en l'air » de l'album « Sauvage » qu'elle avait présenté à Craponne sur Arzon en 2015, s'est mariée le 20 août 2020 à Saint Tropez avec Jean Mathieu Marinetti.

## GRACELAND - MEMPHIS.

Le mur d'enceinte de la demeure d'Elvis Presley : GRACELAND a été souillé en cette fin du mois d'août 2020 par d'énormes graffitis nauséabonds. Les services de nettoyages avaient tout éliminé sans détériorer les messages des fans dès la fin de la journée.



James Burton

1 septembre, 22:25 · 🌐

I am shocked and heartbroken at what was recently done to the wall area at Graceland.

These walls are precious memories of Elvis and his fans, and are simply a testament to love.

It truly saddens me.

Elvis always showed love and respect to everyone.

We ALL must come together and respect and love each other.

GOD BLESS YOU!

James

## NECROLOGIE



**FREDDY LEY** de son véritable nom Freddy Maltese était né à Tunis où il a commencé à chanter dans différents groupes mais c'est en arrivant en France qu'il décide de se consacrer vraiment à la chanson en faisant partie du groupe Les Jaguars. On le verra ensuite sous le nom de Freddy Ley au côté de Claude François ou de Patrick Sébastien et enregistre plusieurs titres à succès en français et en italien. Il avait aussi le souvenir d'un concert en première

partie de Vince Taylor à Paris au Théâtre de la Renaissance. Mais l'essentiel de sa carrière il la consacrera à Elvis Presley, imitateur reconnu cela l'amènera à se produire un peu partout en Europe. Marié à Rose, il demeurait à Poussan dans l'Hérault. Le 26 mai, Freddy est victime d'un accident de voiture, il décède le 28 mai, il avait 71 ans.



**JAMES HAND**, un chanteur comme les amateurs de country les aime, loin des modes actuelles en matière de musique, il était totalement dans la tradition et donc ignoré par les instances du show business nashvillien.

James Edward Hand était né à Waco, Texas le 7 juillet 1952. C'est le chanteur texan par excellence, il a joué tout d'abord dans des petits groupes, parcourant les honky tonks, les roadhouses, lieux emblématiques de la musique texane. James Hand a été principalement influencé par Lefty Frizzell, Ernest Tubb et surtout Hank Williams. C'est ainsi que ses interprétations avaient une réelle authenticité qui leur donnait un certain aspect accrocheur pour l'auditeur, sachant qu'il écrivait lui-même ce qu'il interprétait, traduisant ainsi un vécu original et convaincant. D'ailleurs Willie Nelson a dit de lui : « James Hand, c'est le real deal ». Ce n'est qu'en 1997 qu'il réalise son premier album : « Shadows were the magic was » suivi de « Evil things » en 1999, mais on trouve aussi dans sa discographie : « Live on the saxon pub, Austin, Texas » puis ce sont deux albums distribués par Rounder Records ; « The truth will set you free » et « Shadows on the ground ». Comme bien d'autres il reprend une certaine indépendance en matière de réalisation/distribution et c'est « Mighty lonesome man » en 2012 et enfin « Storm clouds in heaven » en 2015, des disques étant sans artifice superflu qui sont d'une réelle authenticité. Au total sa carrière a donc été ponctuée par 7 albums, dont 2 chez Rounder et 2 sur son propre label. Il apparaît en 2014 dans le film « Thank you a lot » dans lequel il interprète son propre rôle. Il vivait avec

sa compagne Kayla Allen. Le public français a pu le voir au festival de Craponne sur Arzon le 29 juillet 2006. James Hand est décédé 8 juin 2020 suite à un problème cardiaque.



### **KATHERINE WILLIAMSDUNNING**

filie d'Hank Williams Jr, est décédée suite à un accident de voiture survenu le 16 juin à Henry County dans le Tennessee. Son mari qui était à ses côtés est sorti indemne. Elle était mère

de 2 enfants et avait 27 ans.



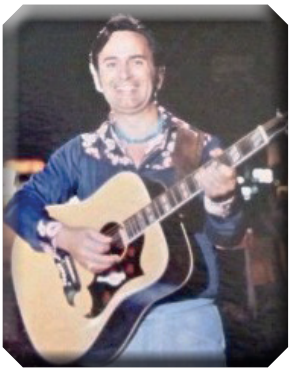
### **JUSTIN TOWNES EARLE**

disparu le 20 août 2020 à 38 ans... ce qui est bien jeune. Il était né le 4 janvier 1982 à Nashville, fils de Carol Ann Hunter et de Steve Earle. L'appellation Townes vient de son père, Steve Earle étant un

fan absolu de l'auteur compositeur interprète: Townes Van Zandt. Steve Earle a abandonné sa famille alors que Justin n'avait que 2 ans, ils ne se réconcilieront qu'en 1994. Justin a fait partie de plusieurs groupes, notamment du groupe de rock : les Distributors, puis d'un groupe de ragtime et de bluegrass appelé les Swinders. Puis après avoir relié des liens avec son père, il jouera assez régulièrement avec les Dukes, le groupe de son père. Le premier enregistrement de Justin est un EP paru sur le label Yuma en 2007 qui sera suivi en 2008 par un premier album : « The good life » chez Bloodshot Records. Le second album : « Midnight at the movies » sort en 2009 et cela lui donnera l'occasion d'obtenir un Americana Music Award. C'est aussi le début du succès, en 2011, l'album « Harlem River Blues » est bien accueilli et on verra Justin dans de très nombreux festivals plus variés les uns que les autres, du SXWX d'Austin au Newport folk festival et bien d'autres jusqu'à entrer au Grand Ole Opry en 2008. Toujours très actif il est



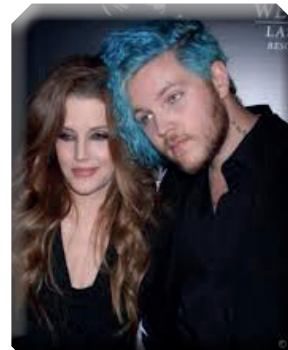
le producteur de l'album de Wanda Jackson : « Unfinished business » en 2012, il enregistre une trilogie sur la famille entre 2014 et 2018. Après s'être marié avec Jean Marie Meynard en 2013, il a une fille en 2017 appelé Etta. C'est en 2019 qu'il enregistre son dernier (9 ème album) chez New West : « The saints of last casses ». Depuis son adolescence, Justin a été accro a divers produits, de ce fait il a subi de nombreuses désintoxications tout au long de son existence. Il est décédé le 20 août 2020 et même si ses proches n'ont pas voulu s'exprimer sur les causes de son décès, il est évident que Justin Townes Earle a été victime d'une overdose.



**ROD BERNARD** né Rodney Ronald Lewis était né le 12 août 1940 à Opelousas, Louisiane où il a construit sa carrière et son style. On parle aujourd'hui de lui comme le créateur du swamp pop. En fait il a su mixer les différentes

musiques à la mode en Louisiane, la musique cajun bien sûr mais aussi la musique créole, le rhythm and blues pour en faire quelque chose de nouveau et d'original. Il s'est dit un temps influencé par Hank Williams et puis au milieu des années 50, logiquement par Elvis Presley. Il s'est familiarisé avec la musique dans le Dance Hall de son grand père, le Courtableu à Port Barre puis il a commencé à intervenir dans des radios comme KSLO à Opelousas, interprétant des morceaux à la mode de ses chanteurs préférés. En 1950, il intègre une formation : Le Blue Room Gang. Mais c'est en 1957, qu'il passe la vitesse supérieure toujours à Opelousas, formant avec d'autres musiciens de son âge, les Twisters avec qui sont enregistrés deux 45 tours qui restent obscurs. Ensuite, c'est à Ville Plate toujours en Louisiane que Rod enregistre pour le label Jin : « I shoul go on forever », Jin cédant le titre à Argo à Chicago et celui-ci devient un tube en 1959, Rod passe ainsi sur des émissions de télé nationale et commence à tourner en première partie de Jerry Lee Lewis, Chuck Berry, BB King et autres. Il est alors contacté par Mercury qui lui propose d'aller enregistrer

à Nashville mais le son de Music City ne lui convient pas, sa production se limitera à un seul single. Il préfère revenir dans le sud et signe tout d'abord chez Hall Way à Beaumont au Texas où il enregistre avec Johnny et Edgar Winter. Il est dans la Marine où il restera en alternance jusqu'en 1968 mais il enregistre également formant les Shondells avec lesquels il passe en studio à Lafayette sur le label La Louisiane. Il va de label en label, réalise de nombreux disques parmi lesquels on repère « Boogie in black and white » avec Clifton Chenier qui connaît un beau succès, autre réalisation intéressante : « A lot of Dominoes » en 1980 avec des reprises de Fats. Rod Bernard a enregistré de nombreux disques sur de nombreux labels. On a pu le voir sur scène pour la dernière fois à la Nouvelle Orleans au Ponderosa Stomp music Festival en 2015. En mettant les nombreux singles de côté, on peut dire que la discographie de Rod Bernard est constituée essentiellement de 5 LPs et de 5 CDs. Il est décédé le 12 juillet 2020. Un artiste prolifique mais dont l'œuvre reste (trop) méconnue...



**BENJAMIN KEOUGH** était le fils de Lisa Marie Presley et Danny Keough, né le 12 juillet 1992 à Tampa, Floride. Musicien, il s'est suicidé avec une arme à feu, le 12 juillet 2020 à Calabasas, Californie.



*Ennio Morricone disparu le 6 juillet*

NOMBRE DE CONCERTS ANNULÉS

Plus que jamais, vérifiez avant de vous déplacer- internet – offices de touristes....etc.

3 octobre: Ales (30): BackWest

3 octobre : Cransac (12) : Liane Edwards

10 octobre : Limeil (94) : Justine Blues, The Nighty licks, Awek

10 octobre: Chaumont sur Tharonne (41): Backwest

11 octobre: Paris, Olympia: Popa Chubby

16 au 19 octobre : Norfolk (G.B) : Hembsby : Rockin ' (8 balls, The Blue flames, Paul Ansell's number Nine , etc....

17 octobre : Gueux (51) : Repas spectacle : Les Forbans

17 octobre : Saint Julien de Goncelles (44) : Sweet River Band

17 octobre : Forges les EAux (76) : Hugues Aufray

17 octobre : Messiny (69) : Texas Sidestep

20 et 21 octobre : Vartetz (19) : Liane Edwards

31 octobre ; Evreux (27) : Festival country : Asleep At The Wheel ...sous reserve.

31 octobre: Nuits Saint Georges (21): Backwest

31 octobre: Florange (57) : Texas Sidestep

7 novembre: Vic en Bigorre (65): Back West

7 novembre: Saint Jean de Vedas (34): Restless

7 novembre : Saint Vincent des Landes (44) : Sweet River Band

14 novembre : Rodilhan (30) : BackWest

21 novembre : Saint Rambert d'Albon (26) : The Jameson's gentlemen, The Big Jamboree, Foggy Mountain Rockers

21 novembre : Ales (30) : Backwest

22 novembre : Villeparisis (77) : Hugues Aufray

28 novembre : Pignan (34) : Backwest

2 décembre : Paris, La Cigale : Théo Lawrence

5 décembre ; Castres (81) : Laura Cox

5 décembre 2020: Paris, La Cigale: Manu Lanvin

12 décembre : Revel (31) : Backwest

27 février : Coublevie (38) : Backwest

20 mars : Beauvais (60) : Money Makers

26 juin : Muret (31) : Ringtones

30,31 juillet, 1er août 2021 : Marche City (Belgique) : Country Wind, Lisa Clark, Rimrock, Doug Adkins, etc....



# LES BONS PLANS

## Lectures Choies

### **SOUL BAG**

Trimestriel - blues  
Disponible en Kiosque  
ou BP 34 - 93130 Noisy le Sec  
4 numéros + 2 CDs : 24 euros / an  
Nicolas.teurnier@soulbag.fr

### **CLUB DES ANNEES 60**

Marc Liozon  
Au Nord  
42 640 Saint Forgeux Lespinasse  
04 77 64 30 28

### **BLUES AND CO**

Trimestriel  
31 rue de la Quintinie - 79100 Thouars  
18 euros/an

### **COUNTRY WEB MAGAZINE**

Bi trimestriel gratuit  
Gvieules@wanadoo.fr  
rockinboyssaloon@free.fr

## Web Radios

\* 24h/24 **WRCF Radio Country Family**  
[www.radiocountryfamily.info/crbst\\_333.html](http://www.radiocountryfamily.info/crbst_333.html)  
[www.radiocountryfamily.com](http://www.radiocountryfamily.com) (blog)  
radiocountryfamily@orange.fr

\* **Sur les Routes de la Country**  
le jeudi soir de 19h à 21h en direct sur VFM  
<http://vfmradio.blogspot.fr/>  
<http://tunein.com/radio/VFM-889-s165244/>  
Et dès le lendemain le podcast sur la page  
Facebook : <https://www.facebook.com/groups/796578373755602/>

\* **Texas highway radio show** Georges Carrie,  
[www.texashighwayradio.com](http://www.texashighwayradio.com)

## Vente de disques par correspondance

### **LE SPECIALISTE**

Bernard FIDYK  
5 impasse du Fourny - 85310 Nesmy

### **ROCKET RECORDS**

1 ter rue Lacharrière  
75011 Paris  
Tel: 01 48 06 23 27  
Fax: 0148064572

### **CRAZY TIMES MUSIC**

Rockabilly, country, ...  
BP 1070 - 66000 Perpignan Cedex  
[www.crazytimesmusic.com](http://www.crazytimesmusic.com)

## Labels

### **DLXIEFROG**

webmaster@bluesweb.com  
9 rue de la Marquette - 02600 Rethuil

### **BEAR FAMILY**

PO Box 1154  
027727 Hambergen - Allemagne  
Tel: 00 49 47 4894 1620  
Fax: 00 49 47 4894 1620  
[www.bear-family.de](http://www.bear-family.de)

### **MAGIC RECORDS**

Disques années 60 à 80  
Magic.records@wanadoo.fr

### **ROCK PARADISE**

42, rue Duranton - 75015 Paris  
Tel: 01 45 58 40 30  
[www.rockparadise.fr](http://www.rockparadise.fr)

### **SAPHYR**

Disques et livres années 50 et 60  
BP 14 - 68430 Turckheim  
Thierry.liesenfeld@wanadoo.fr

### **CROSS CUT RECORDS**

Spécialiste blues  
POBOX 1065 24  
D 28065 Bremen  
mail@crosscut.de

## Surfer sur le Net

\* **JOHNNY & DORSEY BURNETTE**  
<http://burnettebrothers.user.fr>

\* **BUDDY HOLLY**  
<http://buddyholly.user.fr>

## Radios



Marion LACROIX

Country Roots Show (Radio Arc En Ciel)  
Samedi 10 à 12h sur le 90.7 FM ou net  
[www.radioarcenciel.com](http://www.radioarcenciel.com)

\* **ROCKIN BOY SALOON**, Jacques Dufour  
émission country en région lyonnaise,  
dimanche 20h à 22h  
90.2 ou sur [www.lyonpremiere.info](http://www.lyonpremiere.info)

\* **MUSIC BOX** La radio Country & Rock sur  
92,8 FM Paris, Ile de France  
<http://www.musicboxtv.com>

\* **Jean Yves Dahyot "Scopitone"**  
Radio France Bleu Berry Sud-Samedi 17h à  
-19h  
Chateauroux 93.5 et 103.2

\* **Jean Edgar Prato "Dixie"**  
Radio Galère, Marseille, 88.4  
vendredi 11h à 12h et sur le net

\* **Radio Avenir "Crossroad"**  
100.2 en Auvergne, country et blues  
mercredi de 19 h à 23h

\* **Radio VCM Valence d'Agen - Roland Arnal**  
"Sur la Routes country" - 88.9  
jeudi 19 h à 21 h (direct)  
[vfm@radiovfm.fr](mailto:vfm@radiovfm.fr)

## Danse Country

- Agen : **APPLE JACK** : Maguy 06 86 58 39 93  
**HAPPY DANSE** : Nathalie 05 53 87 20 44
- Pau : **AQUITAINE COUNTRY DANSE CLUB** : Sophie 06 71 57 01 45
- Pessac : **HONKY TONK PESSAC CLUB** Françoise 06 83 02 89 88
- Cap d'Agde : **ADC 34** Annie 06 26 01 64 44
- Nérac : **ALBRET LINE DANCE** : Bernard 06 79 70 41 38
- Saintes : **BUFFALO DANCERS** Pierre 06 85 28 46 49
- Creuzier/Vichy : **CREUZIER COUNTRY CLUB** - phil.rondepierre@orange.fr



# Le Cri du Coyote

Revue de Musiques Américaines

Trimestriel

4 numéros : 29 euros

Directeur de la publication

Jacques BREMOND

Tél 04-75-26-22-81

cricoyote@orange.fr

Le Cri du Coyote BP 48

26170 BUIS les BARONNIES



[www.lucilleamericana.com](http://www.lucilleamericana.com)



Produits déco US sur les thèmes années 50, western, rockabilly : des plaques métal, des mugs, des bijoux, des articles de décoration ...



Possibilité de personnaliser nombre de produits avec vos propres motifs ou photos



## NOUVEAUTÉS DISCOGRAPHIQUES

[www.roszakradio.com](http://www.roszakradio.com)



World Radio Country Family

Votre Web Radio

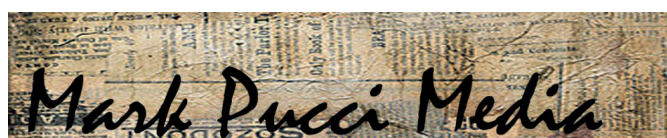
"Toute la country entre les oreilles"

[www.radiocountryfamily.info](http://www.radiocountryfamily.info)

[www.radiocountryfamily.com](http://www.radiocountryfamily.com) (blog)

[radiocountryfamily@orange.fr](mailto:radiocountryfamily@orange.fr)

## NOUVEAUTÉS DISCOGRAPHIQUES



[www.markpuccimedia.com](http://www.markpuccimedia.com)

## DixieFrog

Le spécialiste des musiques Américaines

<http://www.bluesweb.com>  
[dixiefrog.pl@dixiefrog.com](mailto:dixiefrog.pl@dixiefrog.com)



## TRANSAM MUSIC

ROCKIN' COUNTRY

06 08 22 07 72 [guzzerc@aol.com](mailto:guzzerc@aol.com)

Le plus grand choix d'artistes internationaux country en France

**HOME IS WHERE THE HEART IS**  
17 HEAVENLY TRACHS FROM 17 HOMESICH ARTISTS

PONTUS SWANGERS - RETURNING HOME  
CITIZEN H - OUR TOWN  
PELLE JOHANSSON - BRING DOWN THE CLOUDS  
A SISTER OR 2 - SPIDERS  
TOBIAS BACHSTAND - SOMETIMES WE GET LOST  
MICH RICHARD - PLEASE, BLAME ME  
ILIAS BOHLIN - MY BLUESY FIRE  
MICHAEL PERSSON - HOME TO BE  
JAG ANDER - ALL THOSE PACING STRANGERS  
THE FANTASTIC PEOPLE - SONG OF OCTOBER  
MUDFISH - WHAT YOU SAY  
BLAINN AN TUISE - PLAYBOY  
THE STOMPING ACADEMY - ROW  
CHINA SAMUELSON - THIS COUNTRY GIRL  
RAMBLING NICHOLAS - I BEGIN TO SOFTLY CRY  
PILIP - YOU ARE MY HOME  
BERRA HARLSSON - I'M SORRY

HEMIFRÅN  
PARAPLY RECORDS

AVAILABLE AT YOUR FAVOURITE RECORD DEALER !

[www.hemifran.com](http://www.hemifran.com)



Paul McCartney - Bryan Adams - Tina Turner

Associations de bienfaiteurs

*Routes du Rock* (Agen)

*Roots of Rock* (Villeneuve sur Lot)

plus de 35 ans d'activités :  
country music, rock'n'roll, blues, cajun...

Adresse postale : 658 avenue Joseph Amouroux, 47 000 Agen

Tél 09 63 69 13 61

**e-mail : [desmeroux.gerard@orange.fr](mailto:desmeroux.gerard@orange.fr)**

### **EQUIPE CHOC**

The Boss : Gérard Desméroix  
Dactylo Rock : Lucille Desméroix  
Sweet Home : Chantal Desméroix  
Couple Ch'ti Danse : André  
et Yvette Mérienne  
L'Anglais : Christian Defenin  
Mister Pub : Charly Sarion  
Objectif sauvage: Jean Pierre Vinel

Membre d'Honneur: Gilbert Béreau

supporters : Fernand Zinck



*Sue Moreno*  
dans votre prochain numéro

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et en aucun cas les associations et la publication dans leur ensemble.  
VOS REMARQUES, VOS COMMENTAIRES ? VOS INFORMATIONS, NOUS INTERESSENT ...

Dépôt Légal : ISSN 17655587

# CHICKS !

